



# GOR INFOS N° 42

LA GAZETTE NATURALISTE DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

HIVER 2023

## Sommaire

Éditorial	p. 3
Evolution des oiseaux d'eau hivernants de la lagune de Canet / St-Nazaire	p. 4
Formes du Traquet oreillard dans l'Aude et les Pyrénées-Orientales	p. 21
Observation d'un Bruant rustique au parc de la Prade de Saint-Cyprien	p. 24
Distinguer le Tarier des prés <i>Saxicola rubetra</i> et le Tarier pâle <i>Saxicola rubicola</i>	p. 26
Chronique naturaliste	p. 28
La photo insolite	p. 30





*Rédaction :*

Yves Aleman, Cédric Peignot, Fabien Gilot, Florian Olivier

*Conception-Réalisation :*

Agnès Testu

*Relecture :*

Yves Aleman, Estelle Beck, Jérôme Bénézet,  
Jacques Laurens, Agnès Testu

*Crédits photographiques :*

GOR (sauf mention contraire) / Photo de couverture :  
Foulque macroule, ©J.-Y. Bartrolich

# Éditorial



Certes, lors du sommet de la COP 15 Biodiversité à Montréal, près de 200 pays se sont engagés pour éviter une extinction massive d'espèces végétales et animales, notamment en protégeant au moins 30 % des terres et des mers d'ici à 2030.

Certes, les pays riches ont promis de doubler l'aide aux plus pauvres, qui accueillent une part très importante de la biodiversité mondiale.

Certes, le gouvernement français vient de lancer un grand « fonds vert », qui doit permettre de pérenniser et augmenter les crédits pour la connaissance et la conservation de la biodiversité.

Alors, que demander de plus ?

Tout simplement une application stricte, sur le terrain, dans la « vraie vie », de ces grandes phrases reprises en boucle dans les médias.

Que les dernières Pies-grièches méridionales ne disparaissent pas à cause de la multiplication des projets agro-voltaïques (Llupia, Vinyer del rey).

Que les Zones de Protection Spéciale (ZPS Natura 2000 pour les Oiseaux) soient étendues à la totalité des zones à Grand Tétras pour augmenter l'impact des actions de conservation sur cette espèce (Puigmal, Canigou).

Que le partage de l'eau, devenue si rare dans notre département depuis plusieurs années, puisse se faire sereinement, sans posture politique et dans l'intérêt général.

Les exemples sont nombreux...

N'oubliez-pas de documenter les agissements qui vont à l'encontre des objectifs de conservation de biodiversité affichés par le gouvernement français grâce à l'outil de nos collègues de FNE : <https://sentinellesdelanature.fr/signaler/>

**Fabien Gilot**

# Evolution des oiseaux d'eau hivernants de la lagune de Canet / St-Nazaire sur la période 1980-2023

Fabien Gilot, Florian Olivier & Yves Aleman (Groupe Ornithologique du Roussillon)

Le comptage *Wetlands International* est une initiative mondiale lancée au lendemain de la convention de Ramsar. Cette dernière, signée en 1971 dans la ville iranienne éponyme a été ratifiée par la France en 1986. L'état des populations d'oiseaux d'eau s'est vite révélé être un bon indicateur de l'état global des zones humides, il est donc apparu nécessaire de connaître les effectifs de ces espèces et leurs évolutions dans le temps, via un suivi annuel. C'est l'objet du comptage *Wetlands* qui constitue le plus ancien suivi ornithologique standardisé en France.

Le Groupe Ornithologique du Roussillon (GOR) assure la coordination du suivi *Wetlands* dans les Pyrénées-Orientales. Des comptages, parfois partiels (anatidés seulement), ont été réalisés depuis 1980 sur la lagune de Canet-St Nazaire. C'est à partir de 1993 que ces comptages sont étendus à toutes les espèces aquatiques hivernantes.

Le protocole est simple : recenser tous les oiseaux d'eau hivernants sur les lacs, étangs et lagunes de façon simultanée (afin d'éviter les doublons) lors du week-end le plus proche du 15 janvier de chaque année.

## Présentation du site (résumé)

La lagune de Canet-St-Nazaire est la plus méridionale et l'une des lagunes les moins profondes du Languedoc-Roussillon (profondeur moyenne 0.5m). Elle semble également être l'une des plus anciennes des lagunes du littoral languedocien (Biotope/PMCA, 2005).

Le site Natura 2000 « Complexe lagunaire de Canet-St Nazaire », désigné en 2006, couvre 1872 ha dont plus de 1000 ha sont en propriété du Conservatoire du Littoral. Quatre communes (Canet-en-Roussillon, Saint-Nazaire, Saint-Cyprien et Alenya) sont concernées par le périmètre.

Reliée à la mer par un « grau », la salinité et la hauteur d'eau de la lagune varie en permanence, au gré des vents et des apports d'eau douce.

La mise en place d'un barrage à vannes au niveau du grau naturel en 1990 permet de réguler le niveau de la lame d'eau dans la lagune (objectif = 0,30m NGF) et donc, selon les vents dominants, la salinité (Communauté d'Agglomération Têt Med, 2003).



Groupe de Fuligules milouins hivernants – pièce d'eau annexe au sud de la lagune de Canet/St Nazaire (J. Laurens/GOR)

Depuis cette date, le fonctionnement hydraulique de la lagune n'est plus naturel, même si l'Homme a, dès 1825 au moins, ouvert régulièrement des graus dans le cordon dunaire pour diverses raisons, que nous ne détaillerons pas ici (cf. Wilke & Bouttière, 1997 ; BIOTOPE/PMCA, 2015).

Cette lagune est le réceptacle des eaux drainées sur un bassin versant de 260 km<sup>2</sup>, soit 53 fois sa propre surface. Les Llobères, la Fosseille, le Réart et l'Agouille de la Mar constituent les principaux cours d'eau (émissaires) approvisionnant la lagune en eau douce. Schématiquement, les volumes d'eau douce apportés annuellement à l'étang représentent environ 23 fois son volume propre (Wilke & Bouttière, 1997). Il « suffit » d'un débit entrant de 23 m<sup>3</sup>/s pour amener à l'étang l'équivalent de son volume en 24 heures, débit correspondant à celui observé en période de forte pluie. Les apports solides associés contribuent à son comblement mais également à son eutrophisation (Oheix *et al.*, 2015).

Ainsi, la qualité de l'eau de la lagune de Canet/St Nazaire est particulièrement médiocre, en particulier au niveau du taux de phosphore, globalement très élevé depuis plus de 20 ans. Le processus d'eutrophisation y est particulièrement marqué avec un taux de chlorophylle dans la colonne d'eau souvent élevé, riche en phytoplancton, et particulièrement en picophytoplancton (Derolez *et al.*, 2021).

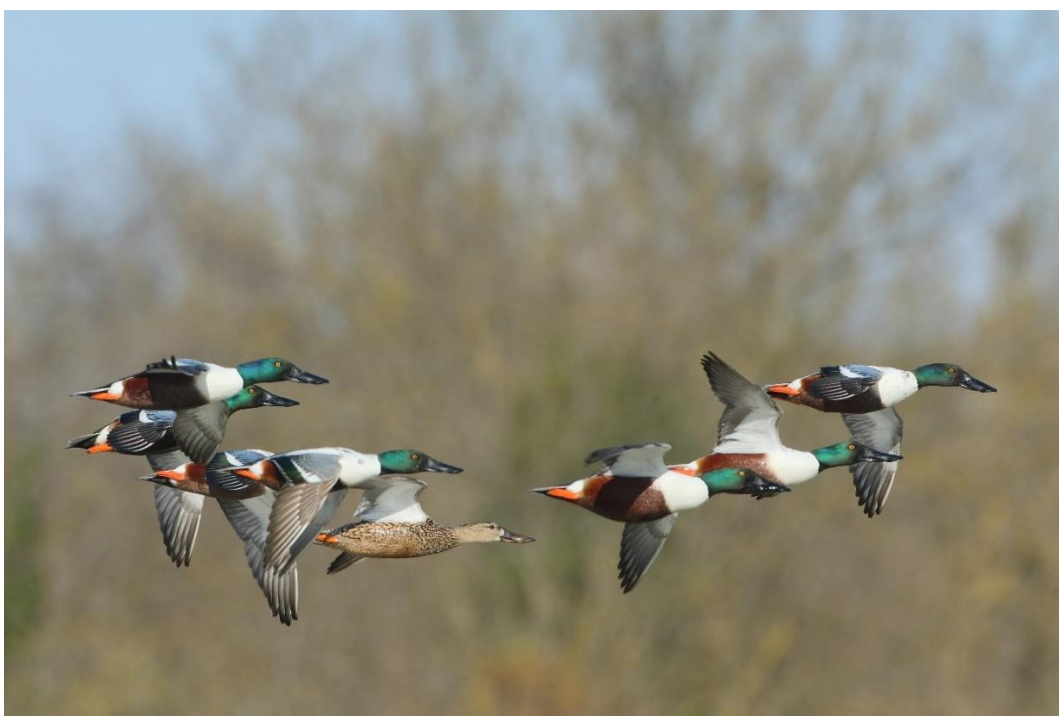
Les herbiers à *Ruppia cirrhosa* sont particulièrement typiques de la lagune de Canet/St Nazaire avec des recouvrements parfois importants : 83% en 2012 (Oheix *et al.*, 2015), 64% en 2017 (Cimiterra *et al.*, 2020). Les herbiers de phanérogames (en particulier *Ruppia cirrhosa*) sont à la base de l'écosystème lagunaire, leur productivité est en relation avec les fortes biomasses de macrofaune benthique (Oheix *et al.*, 2015).

La concurrence probable pour les nutriments semble impliquer une corrélation négative entre le taux de recouvrement des herbiers et le phytoplancton, les années de bonne productivité des herbiers induisant une baisse de l'abondance du phytoplancton (exemple de 2017 ; Derolez *et al.*, 2021).

Les périodes de sécheresse, de plus en plus régulières, conduisent régulièrement à des crises anoxiques (faible teneur en oxygène). De telles crises sont documentées pour les années 2003, 2007, 2008, 2009, 2018, 2020 (non exhaustif ; Oheix *et al.*, 2015 ; Derolez *et al.*, 2021).

La configuration de la lagune et la localisation des embouchures des émissaires offrent une multitude de sites favorables au stationnement des oiseaux d'eau en hiver. La lagune de Canet St Nazaire est chassée en période hivernale (chasse au gibier d'eau). Seule la zone du Cap del Rec, au nord de la lagune (au pied de la colline de l'Esparrou) est classée réserve de chasse, faisant de ce site la principale remise pour les anatidés de la lagune de Canet/St-Nazaire.

Canards souchets en vol (J-Y. Bartrollich/GOR)

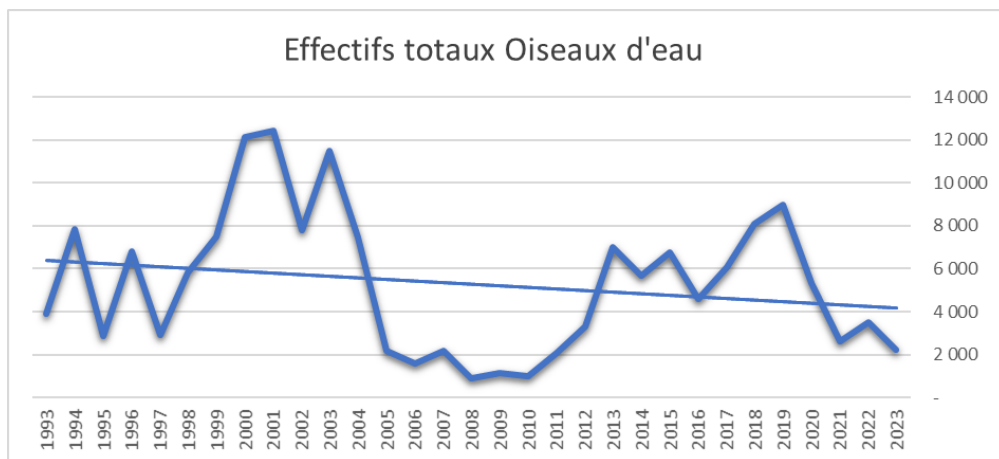


## RESULTATS GENERAUX

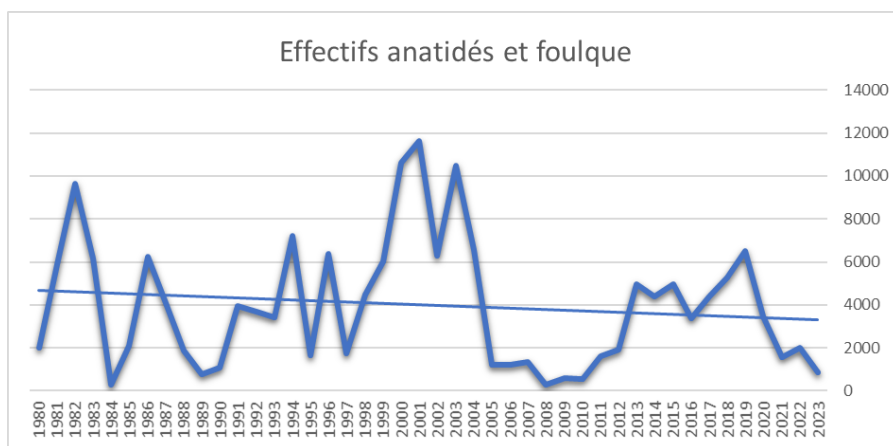
Les graphiques 1 et 2 rendent compte de l'évolution des effectifs totaux d'oiseaux d'eau hivernants sur la lagune de Canet/St Nazaire. Le graphique 1 présente l'évolution de toutes les espèces d'oiseaux d'eau sur la lagune (cf tableau en annexe) de 1993 à 2023. Les anatidés et la Foulque macroule ont été recensés sur la lagune depuis 1980, même si les premiers comptages semblent partiels (cf graphique 2). Les résultats détaillés (par espèce et par année) sont fournis en annexe.

On note l'impact majeur de la sécheresse de 2003 (lagune presque à sec) qui a fait chuter les effectifs totaux d'oiseaux d'eau hivernants. L'effet de cet évènement (ainsi que les autres crises anoxiques qui ont suivi) a été durable puisqu'il a fallu attendre 2013 pour retrouver des effectifs totaux de plus de 5 000 individus hivernants (toutes espèces confondues).

Sur la période récente, hors impact sécheresse 2004-2013, le minimum est atteint en janvier 2023 avec 2110 individus recensés.



**Graphique 1 : Effectifs totaux de toutes les espèces d'oiseaux d'eau recensées sur la lagune de Canet/St-Nazaire et ses annexes**  
(Données Wetlands International, LPO/GOR, 2023)



**Graphique 2 : Effectifs totaux des anatidés et Foulque macroule sur la lagune de Canet/St-Nazaire et ses annexes. Les comptages de 1980 à 1983 sont partiels**  
(Données Wetlands International, LPO/GOR, 2023)

Au total, ce sont 212 085 individus de toutes espèces qui ont été dénombrés depuis 1980 sur la lagune et ses annexes. L'effectif maximal est atteint en 2001 avec 12 416 individus toutes espèces confondues. L'Effectif minimal relevé est de 888 ind. en 2008.

L'analyse de l'évolution des effectifs globaux permet de mettre en lumière d'importantes variations d'effectifs par périodes de 5 à 10 ans. **De manière générale, et malgré ces fluctuations, l'effectif global des hivernants de Canet subit une régression marquée depuis le début des années 1990 (estimée à 38% pour l'effectif total).**

L'effectif total est très influencé par la Foulque qui représente plus de 60% des effectifs d'oiseaux dénombrés depuis 1980 sur la lagune de Canet/St-Nazaire.

L'impact des hivers froids et neigeux 1984/1985 et 1985/1986 n'est pas visible sur les effectifs d'oiseaux hivernants de la lagune ni même sur les effectifs régionaux niveau régional non plus (Olivier & Gilot, 2022). La théorie intuitive de la descente de canards selon que les grandes pièces d'eau du nord de l'Europe sont prises par les glaces n'est pas corroborée par les données récoltées.

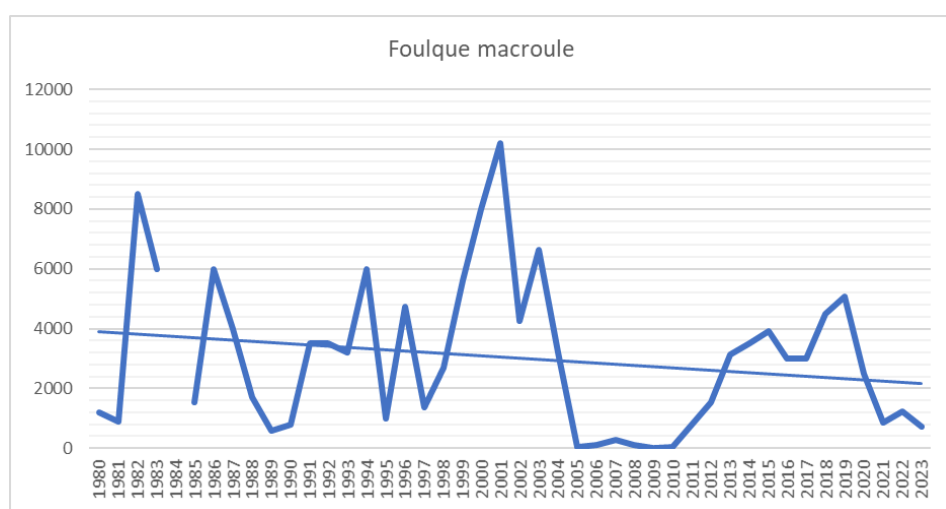
**A. Canards de surface et Foulque macroule**

**1. Foulque macroule (*Fulica atra*)**

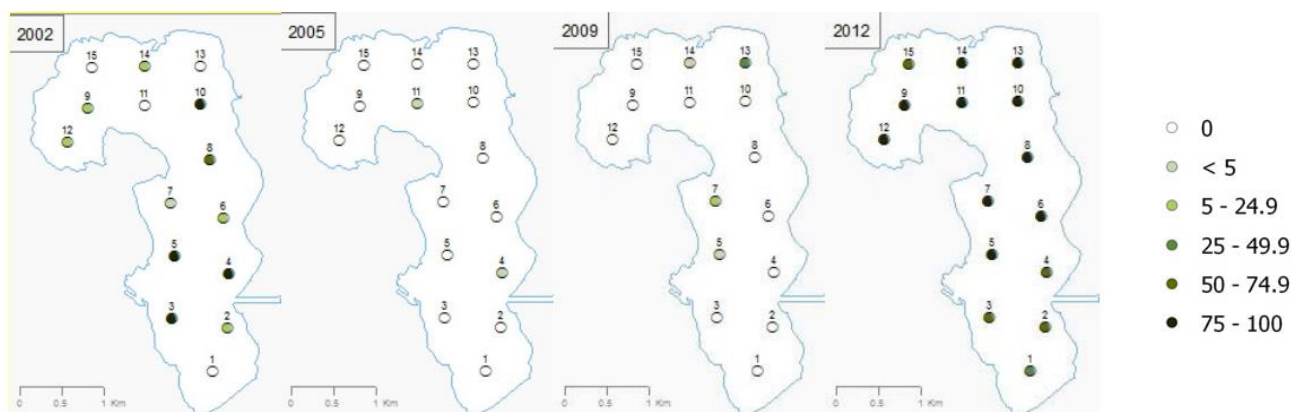
La Foulque macroule est l'espèce hivernante la plus abondante sur la lagune de Canet/St-Nazaire. Très grégaire, l'espèce forme des groupes compacts en hiver. D'importantes fluctuations de l'espèce sont notées depuis le début des comptages. L'effectif maximal a été atteint en 2001 avec 10 200 individus recensés. Le minimum est atteint après la sécheresse de 2003 (2 seulement en 2009!).

Exclusivement herbivore, la foulque semble se nourrir très majoritairement des herbiers présents dans la lagune. Ainsi, l'abondance de *Ruppia cirrhosa*, principale macrophyte présente dans la lagune de Canet, semble très corrélée avec les effectifs de Foulque macroule hivernants.

La quasi-disparition des herbiers entre 2003 et 2012 (cf figure 1 ci-dessous) correspond ainsi à la période de plus faible présence de la Foulque sur la lagune (la moyenne des effectifs annuels recensés sur la période 2005-2010 étant de 105 individus contre 3050 individus de moyenne sur la période 1980-2023).



**Graphique 3 : Evolution des effectifs de Foulque macroule sur la lagune de Canet/St-Nazaire de 1980 à 2023.**



**Figure 1 : Pourcentage de recouvrement de l'herbier de *Ruppia cirrhosa* sur le réseau de stations suivies par l'IFREMER sur la lagune de Canet/St-Nazaire (Oheix et al., 2015)**

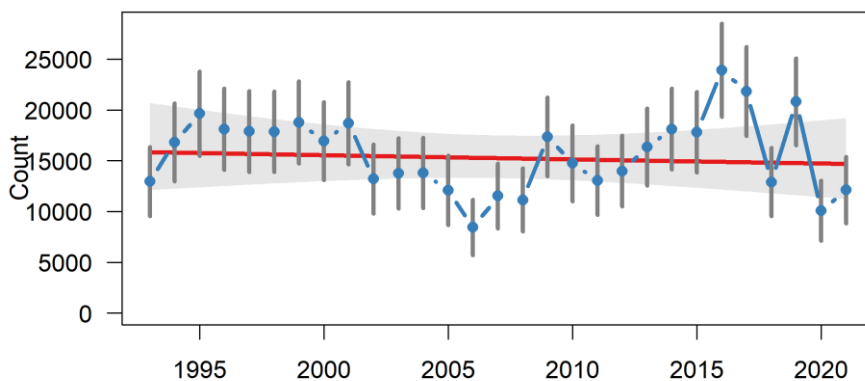
De même, un effectif relativement élevé de 4 500 Foulques en janvier 2018 (puis plus de 5 000 en 2019), fait suite à une année 2017 où le taux de recouvrement moyen de *Ruppia cirrhosa* est important (estimé à 64% ; Cimiterra et al., 2020).

## Foulque macroule

Une régression très importante de l'espèce, de l'ordre de 50%, est observée sur la lagune de Canet/St-Nazaire depuis 1980, laissant supposer une diminution significative de la biomasse des herbiers présents dans la lagune.

Au niveau régional, l'espèce est stable, voire en très légère diminution, avec un effectif régional annuel moyen compris entre 10 000 et 20 000 individus (Olivier & Gilot, 2022).

Sur la période 1980-2020, exceptées la période 2005 à 2010 et les années récentes, la lagune de Canet/St Nazaire est qualifiée de site d'importance nationale pour la Foulque macroule, du fait d'effectifs locaux supérieurs à 1% de l'effectif hivernant en France.



Graphique 4 : Evolution des effectifs régionaux (région Occitanie) de Foulque macroule de 1993 à 2023 (Olivier & Gilot, 2022 ; Données Wetlands International, LPO/GOR, 2023).

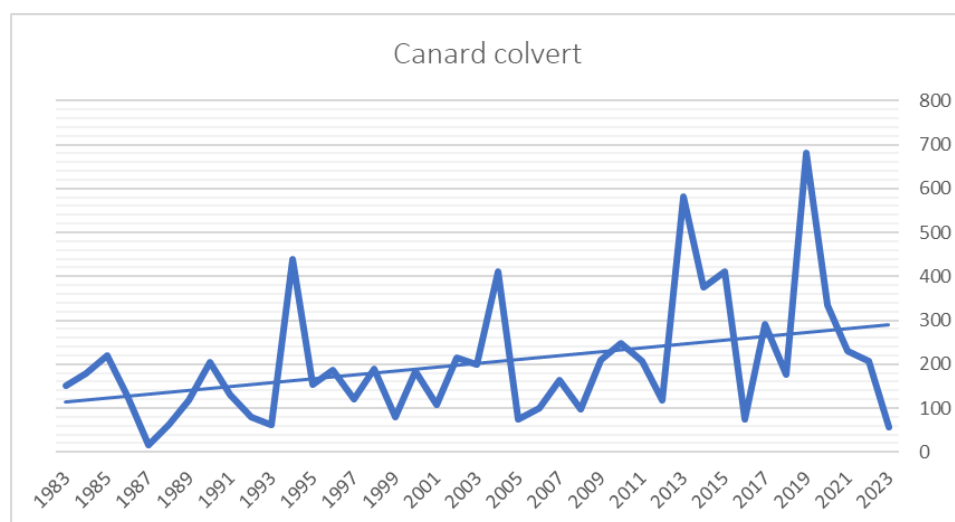


Ci-dessus : Groupe hivernant de Foulques macroules (J-Y. Bartrolich/GOR)

## 2. Canard colvert (*Anas platyrhynchos*)

Le canard colvert est une des espèces présentes en grand nombre en hiver à Canet. Ses effectifs sont en légère augmentation depuis le début du suivi, avec de fortes fluctuations interannuelles et des pics marqués en 2013 et 2019. Comme chez la Foulque macroule, une baisse des effectifs est notée à partir de l'hiver 2004/2005, qui peut être expliquée par la baisse de la ressource alimentaire.

Suite au pic de 2019, les effectifs sont en très forte baisse pour atteindre un minimum record de 57 en 2023 (moins bonne année pour l'espèce depuis au moins 1987). La tendance à long terme de l'espèce à Canet est similaire de celle à l'échelle régionale et nationale, puisque le colvert y est considéré comme stable sur le long terme.



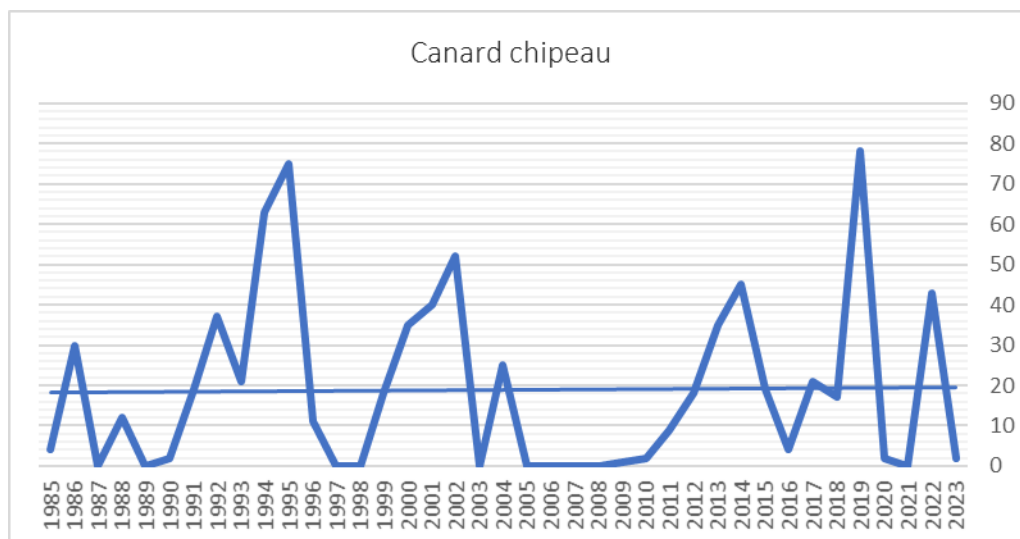
Graphique 5 : Evolution des effectifs de Canard colvert sur la lagune de Canet/St-Nazaire de 1983 à 2023.



### 3. Canard chipeau (*Mareca strepera*)

Le Canard chipeau n'a jamais été abondant à Canet, avec des effectifs hivernants fluctuants entre 0 et 78 individus. Sur le long terme, sa tendance est parfaitement stable, avec de longues périodes d'absence comme de 2005 à 2010. En région et en France, le Canard chipeau est en augmentation.

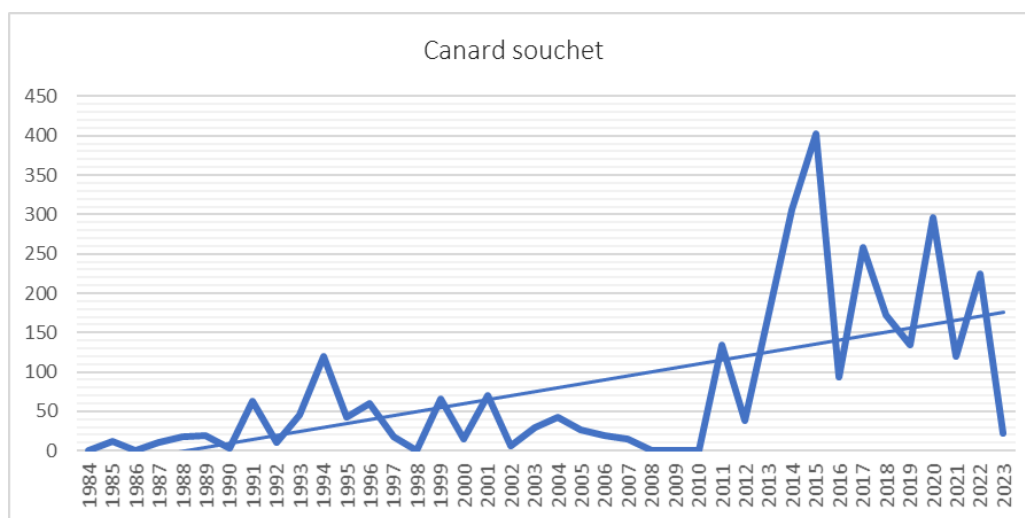
Graphique 6 : Evolution des effectifs de Canard chipeau sur la lagune de Canet/St-Nazaire de 1985 à 2023



### 4. Canard souchet (*Spatula clypeata*)

Assez peu présent jusqu'à 2010, le Canard souchet connaît une très forte augmentation depuis une dizaine d'années. Cette augmentation sur le court terme est similaire au niveau régional et au niveau national. Il faut tout de même noter une très mauvaise année 2023 (22 individus), possiblement en raison du taux de salinité élevée de la lagune cet hiver.

Graphique 7 : Evolution des effectifs de Canard souchet sur la lagune de Canet/St-Nazaire de 1984 à 2023

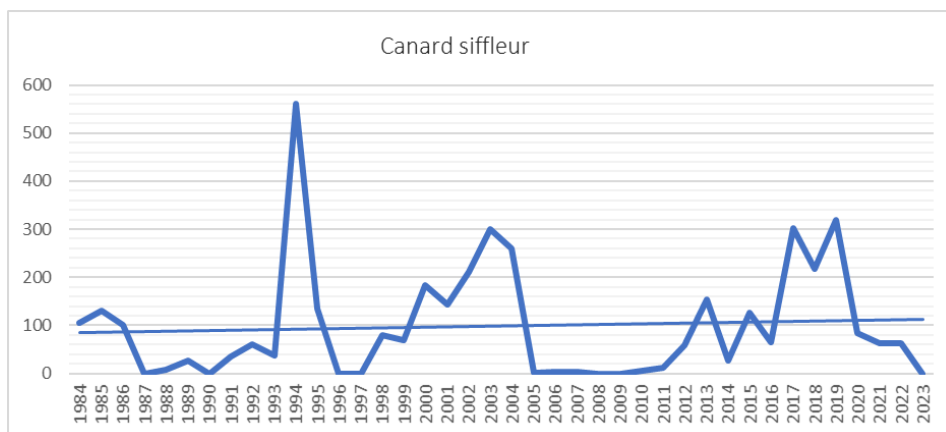


## 5. Canard siffleur (*Mareca penelope*)

L'étang de Canet représente l'un des principaux sites d'hivernage régionaux pour cette espèce peu abondante dans la moitié sud de la France.

L'évolution des effectifs hivernants de Canard siffleur à Canet sont très similaires à ce qui est observé pour la Foulque macroule, excepté un pic remarquable de 560 individus relevé en 1994. Décembre 1993 a été un mois très pluvieux en France (le plus pluvieux depuis au moins 50 ans), peut-être cela peut-il expliquer cet afflux inédit et tout à fait exceptionnel.

Hormis cet évènement, la biomasse des herbiers (à *Ruppia cirrhosa* en particulier) semble être un facteur prépondérant pour cette espèce « herbivore » et semble pouvoir expliquer en grande partie la désertion de la lagune de Canet/St Nazaire par l'espèce entre 2005 et 2012, du fait de la disparition des herbiers suite à la sécheresse de 2003.



Graphique 8 : Evolution des effectifs de Canard siffleur sur la lagune de Canet/St-Nazaire de 1984 à 2023

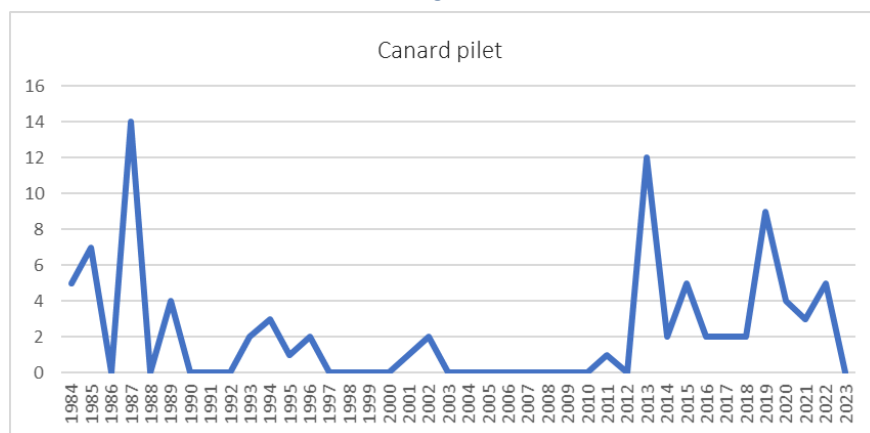
## 6. Canard pilet (*Anas acuta*)

Le Canard pilet est un hivernant peu abondant sur la lagune de Canet (maximum de 14 individus en 1987, 12 en 2013). Notons les très faibles effectifs notés de 1990 à 2012.

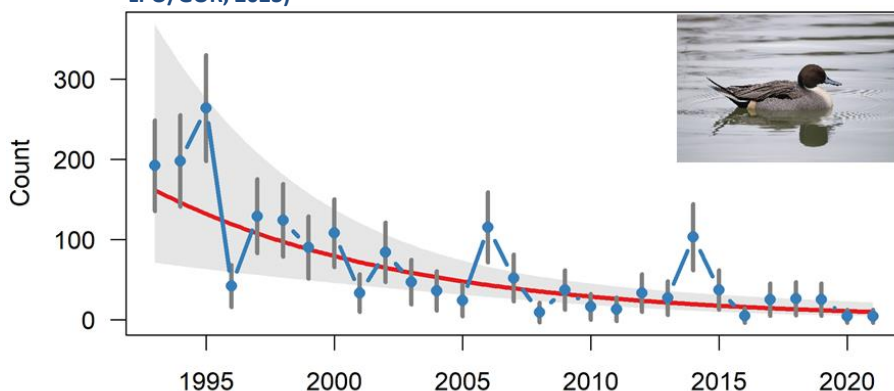
L'espèce est considérée en fort déclin en Occitanie sur la période 1993-2021. L'effectif moyen, qui était de 227 individus hivernants dans les années 1990, a chuté à 50 sur la période 2010-2020 (cf. graphique ci-contre).

Le Canard pilet a vu son aire de répartition européenne diminuer d'environ 15% en 30 ans suite aux modifications des pratiques agricoles dans les zones humides où il niche dans le nord de l'Europe (Keller *et al.*, 2020). Au vu des tableaux de chasse de l'espèce en France (Aubry *et al.*, 2016), l'activité cynégétique pourrait avoir un impact significatif sur les effectifs hivernants en France.

Graphique 9 : Evolution des effectifs de Canard pilet sur la lagune de Canet/St-Nazaire de 1984 à 2023



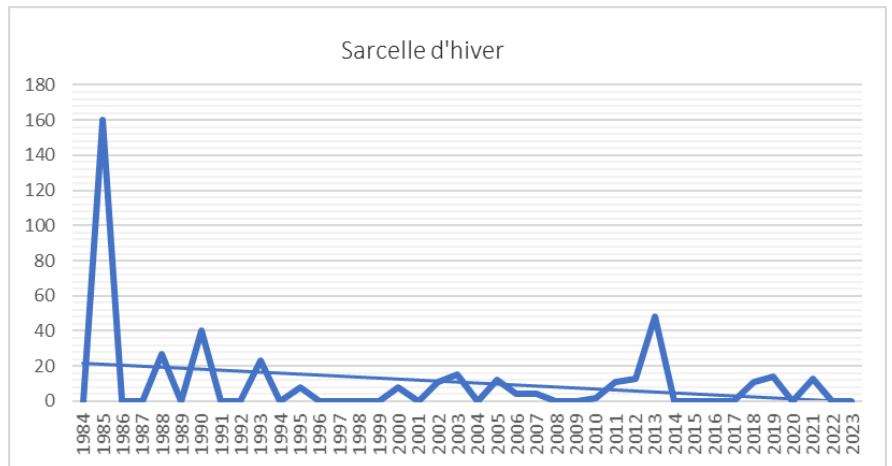
Graphique 10 : Evolution des effectifs de Canard pilet en région Occitanie de 1993 à 2023 (Olivier & Gilot, 2022 ; Données Wetlands International, LPO/GOR, 2023)



## 7. Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*)

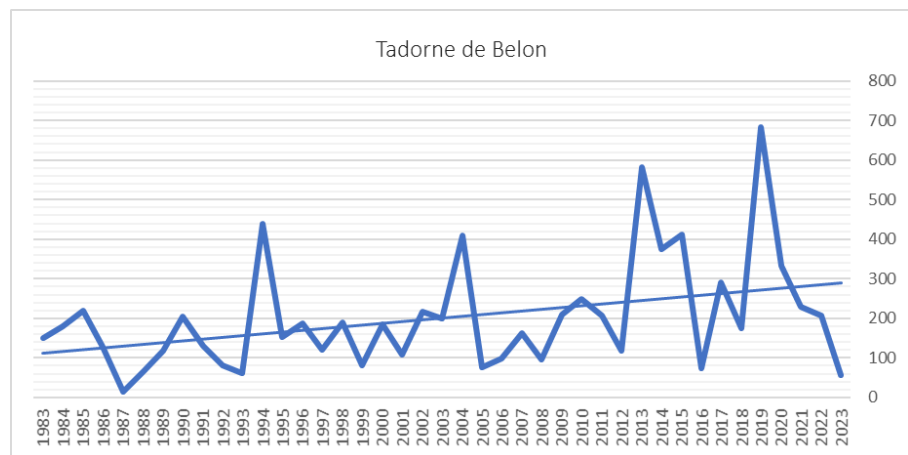
Depuis 1985, où l'effectif maximal (160 individus) de la période a été enregistré, la Sarcelle d'hiver est un hivernant peu abondant sur la lagune de Canet/St Nazaire. Il semble que les milieux présents sur la lagune, et le taux de salinité souvent élevé, lui soient défavorables.

**Graphique 11 : Evolution des effectifs de Sarcelle d'hiver sur la lagune de Canet/St-Nazaire de 1984 à 2023**



## 8. Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*)

Le Tadorne de Belon est un anatidé caractéristique des milieux saumâtres. L'espèce s'est installée récemment dans les Pyrénées-Orientales où la première reproduction a été prouvée en 1987, les premiers cas d'hivernage ayant été notés au cours des vagues de froid enregistrées en janvier 1985, 1986 et 1987. Il semble que les étangs roussillonnais aient alors joué un rôle de refuge provisoire pour les hivernants du Languedoc et de Camargue (Aleman & Dejaifve, 1988). Sur la lagune de Canet, l'espèce est en augmentation sur le long terme. Signalons cependant les baisses brutales observées en 2016 puis depuis 2019 (année record pour l'espèce avec près de 700 individus). En 2023, les 87 individus recensés en janvier constituent l'effectif le plus bas enregistré à Canet depuis 1987.



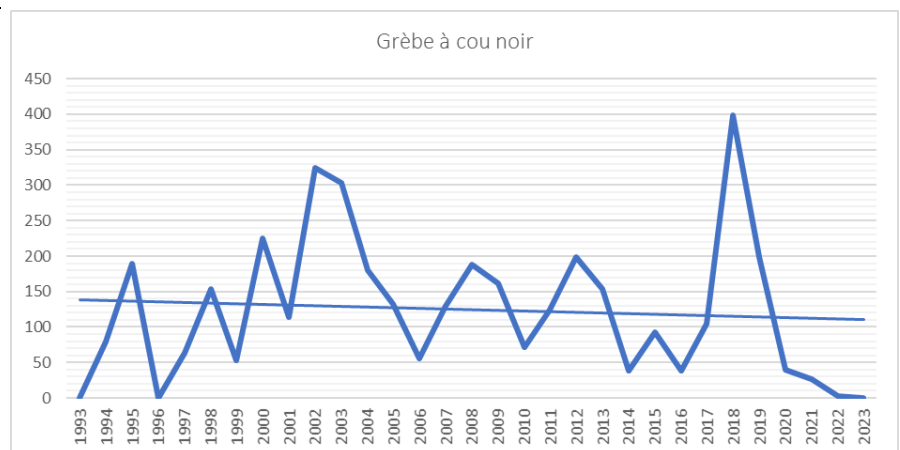
**Graphique 12 : Evolution des effectifs de Tadorne de Belon sur la lagune de Canet/St-Nazaire de 1983 à 2023.**

## B. Canards « plongeurs », grèbes et Grand Cormoran

### 1. Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*)

Le Grèbe à cou noir est la seule espèce d'oiseau d'eau hivernant régulièrement à Canet qui est classée en Annexe I de la Directive européenne Oiseaux. Sa conservation est donc une priorité dans le cadre de la politique Natura 2000 sur la lagune.

Un déclin du Grèbe à cou noir est observé sur la lagune de Canet/St Nazaire sur le long terme. Cette diminution peut être estimée à un peu moins de 30% sur les 30 dernières années.



**Graphique 13 : Evolution des effectifs de Grèbe à cou noir sur la lagune de Canet/St-Nazaire de 1993 à 2023**



Depuis le record de 2018 (399 individus), dont les raisons restent méconnues à ce jour, la chute des effectifs hivernants de Grèbe à cou noir sur la lagune de Canet/St Nazaire est vertigineuse. Les effectifs très faibles observés depuis 2020 (<50 individus), et même l'absence totale de l'espèce en 2023 (ce qui n'est jamais arrivé depuis 1996), font craindre une disparition durable de l'espèce en tant qu'hivernant.

La sécheresse de l'été 2003, et son effet délétère sur les herbiers et toute la faune benthique, pourrait expliquer la chute importante des effectifs de 2004 à 2006 sur la lagune.

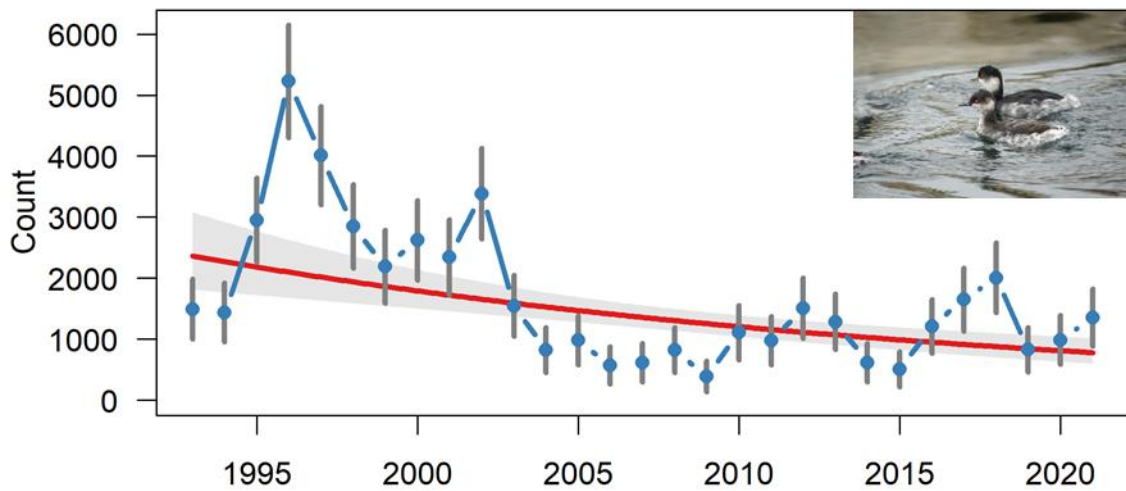
Notons néanmoins que, dès 2007, le Grèbe à cou noir semble retrouver des conditions favorables sur la lagune et ce, malgré les crises anoxiques de 2007, 2008 et 2009.

La raréfaction de ses espèce proies (petits poissons principalement et autre faune benthique de petite taille) pourrait expliquer, au moins en partie, la forte diminution récente de l'espèce, comme pour le Grèbe huppé.

Le déclin du Grèbe à cou noir est encore plus prononcé à l'échelle régionale où une diminution de plus de 50% des effectifs est constatée sur la période 1993-2020 (Olivier & Gilot, 2022).



*Ci-dessus : Grèbe à cou noir en action de pêche (J-Y. Bartrolich/GOR)*

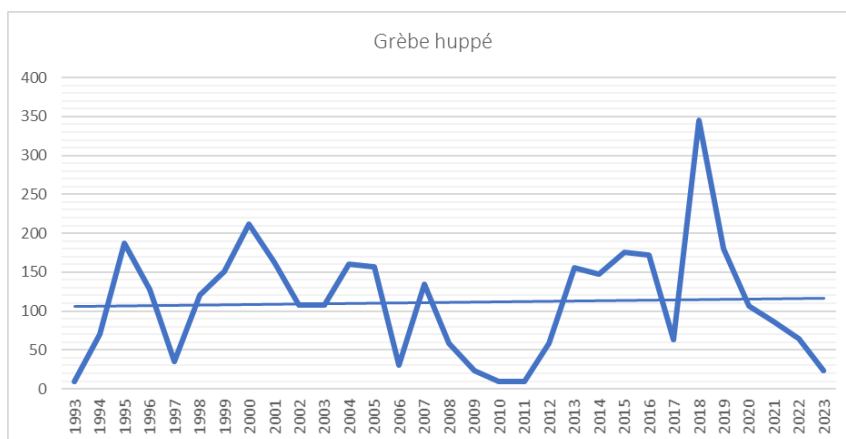


**Graphique 14 : Evolution des effectifs de Grèbe à cou noir en région Occitanie de 1993 à 2023 (Olivier & Gilot, 2022 ; Données Wetlands International, LPO/GOR, 2023)**

## 2. Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*)

Bien que le Grèbe huppé soit relativement stable sur le long terme, avec d'importantes variations « inter-périodes », on constate, comme pour le Grèbe à cou noir, un effondrement récent des effectifs depuis 2018 (année record avec 345 individus). La baisse des ressources halieutiques (poissons de taille petite à moyenne), elle-même impactée par la disparition progressive des herbiers depuis 2019, pourrait être à l'origine de cette forte diminution récente de l'espèce sur la lagune.

**Graphique 15 : Evolution des effectifs de Grèbe huppé sur la lagune de Canet/St-Nazaire de 1993 à 2023**

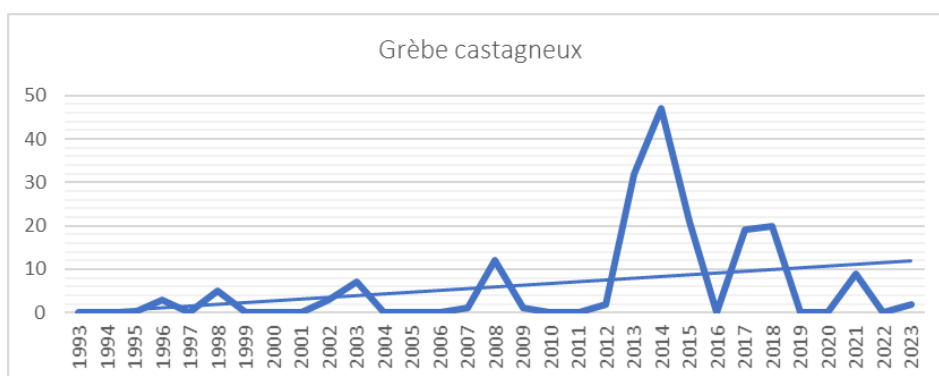


## 3. Grèbe castagneux (*Tachybaptus rufficolis*)

Les effectifs hivernants de castagneux semblent en augmentation sur le long terme sur la lagune de Canet/St Nazaire, ce qui est cohérent avec la tendance observée au niveau régional depuis 1993 (Olivier & Gilot, 2022).

Les effectifs restent néanmoins très faibles, hormis en 2013 et 2014 où l'effectif était compris entre 30 et 50 individus hivernants.

L'essentiel des hivernants stationnent dans l'anse de l'Agouille de la mar et dans les mares annexes à la lagune.

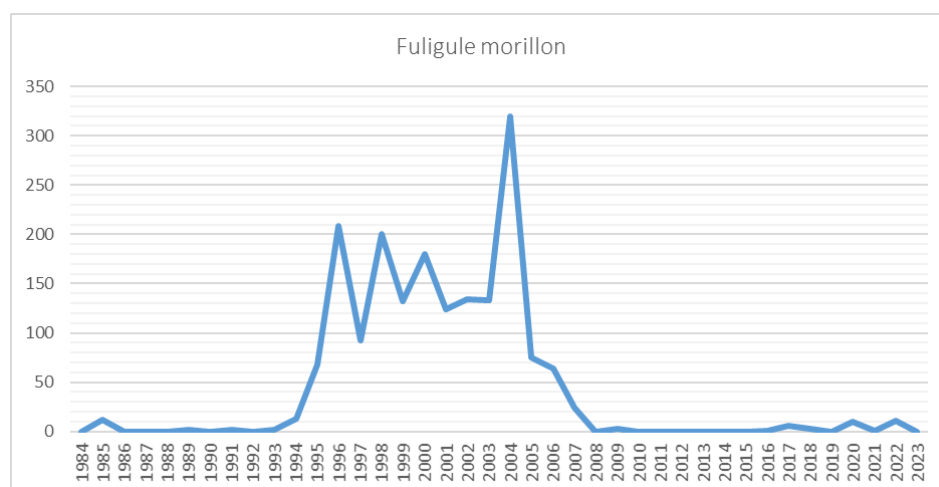


**Graphique 16 : Evolution des effectifs de Grèbe castagneux sur la lagune de Canet/St-Nazaire de 1993 à 2023**

## 4. Fuligule morillon (*Aythya fuligula*)

La présence, marginale au vu des effectifs français, du Fuligule morillon sur la lagune de Canet/St Nazaire (et ses annexes sud : Etangs de St Cyprien) a été significative (>50 individus) de 1995 à 2006, l'espèce étant globalement très rare avant et après cette période.

Il est probable que la disponibilité en mollusque bivalve (moules d'eau douces du genre *Anodonta* ?), dont les fuligules sont friands, explique la présence en effectif significatif (culminant en 2004 avec 320 individus) sur cette période. Cette hypothèse devra être évaluée plus précisément en croisant les données de l'espèce avec les données disponibles en plaine du Roussillon (IFREMER/Université de Perpignan).



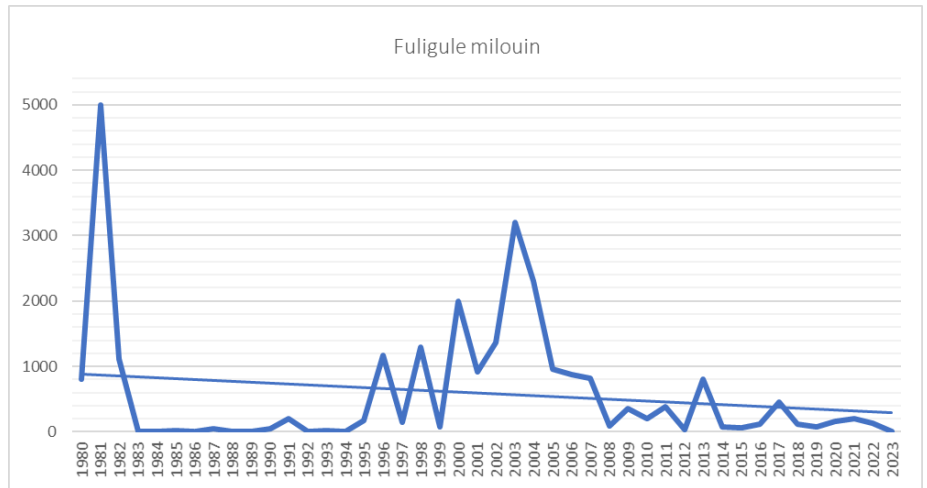
**Graphique 17 : Evolution des effectifs de Fuligule morillon sur la lagune de Canet/St-Nazaire de 1984 à 2023**



## 5. Fuligule milouin (*Aythya ferina*)

Le Fuligule milouin est, en termes d'effectifs hivernants, la deuxième espèce la plus abondante sur la lagune de Canet/St Nazaire et ses pièces d'eau annexes. On notera cependant une variabilité très importante de ses effectifs.

Un premier pic de présence est constaté en janvier 1981 (5000 individus). Il est suivi d'une période de 15 ans où l'espèce est globalement très peu présente. De 1996 à 2007, l'espèce est à nouveau régulièrement présente (excepté 1997 et 1999) avec un pic de présence en janvier 2003 (3200 individus). Depuis 2008 (hormis 2013, 802 individus), les effectifs sont très faibles (inférieurs à 200 individus depuis 2018) et l'espèce n'a pas été contactée lors du comptage 2023, ce qui est une première depuis 1992. Le déclin marqué de l'espèce sur la lagune Canet/St Nazaire contraste avec une tendance à la stabilité en région Occitanie depuis 1993 (Olivier & Gilot, 2022).



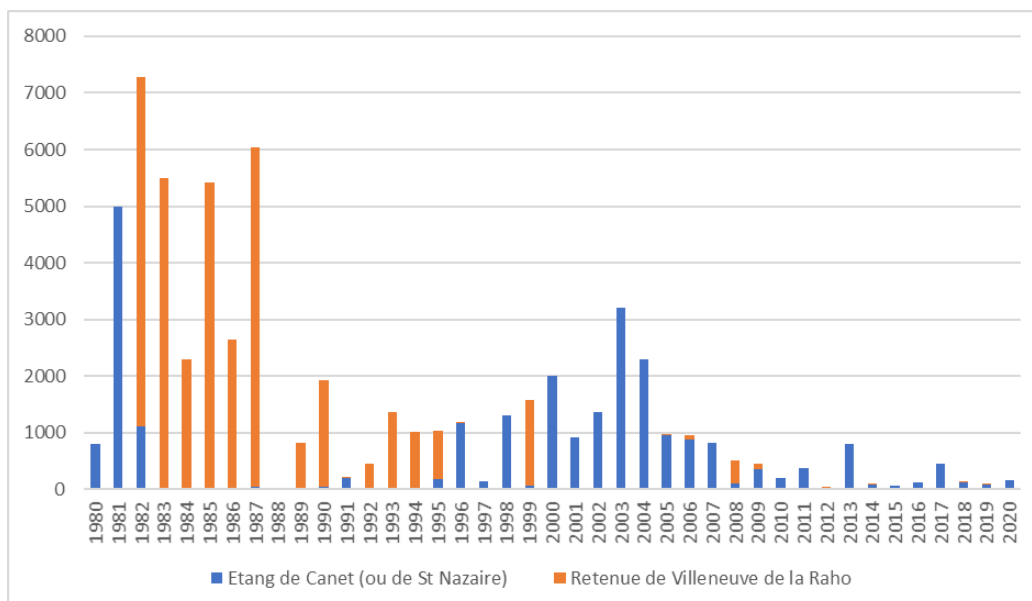
Graphique 18 : Evolution des effectifs de Fuligule milouin sur la lagune de Canet/St-Nazaire de 1980 à 2023



**Ci-contre : Remise de Fuligule milouin au sud de la lagune, sur une pièce d'eau annexe (J. Laurens/GOR)**

Il semble que cette espèce - très grégaire en hiver - ait quitté la lagune de Canet/St-Nazaire en 1982, au profit de la retenue de Villeneuve-de-la-Raho, distante d'une dizaine de kilomètres (cf. graphique 19). De 1982 à 1987, l'effectif cumulé de ces deux sites était, en moyenne, de plus de 5000 individus.

A l'instar du Fuligule morillon, il est probable qu'une pullulation de mollusques bivalves à Villeneuve de la Raho sur la période 1981-1987 puisse expliquer cette évolution notable. En tout état de cause, ces ressources alimentaires se sont considérablement raréfiées depuis 1988. Depuis 2005, les effectifs totaux de ces deux sites sont inférieurs à 1 000 individus.



Graphique 19 : Evolution des effectifs hivernants de Fuligule milouin sur la lagune de Canet/St-Nazaire et sur la retenue de Villeneuve-de-la-Raho de 1980 à 2023 (Données Wetlands ; GOR/LPO, 2023)

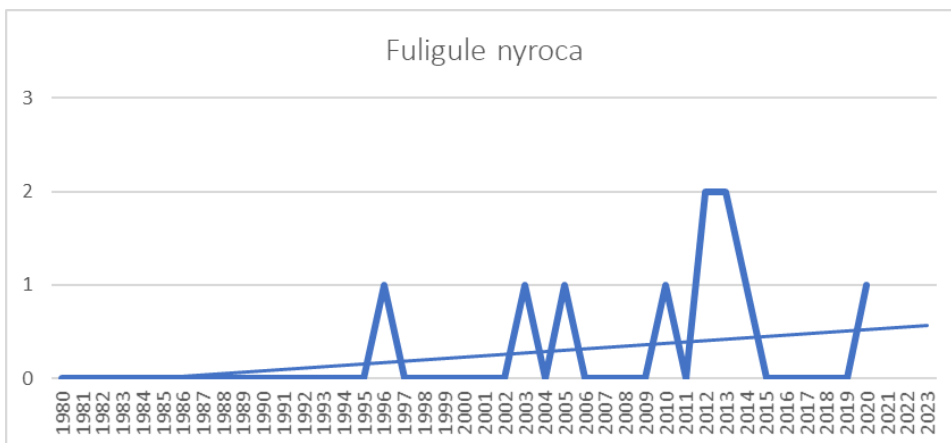


## 6. Fuligule nyroca (*Aythya nyroca*)

Classé en Annexe I de la Directive Européenne « Oiseaux », le Fuligule nyroca est un hivernant rare sur la lagune de Canet/St Nazaire.

Notons qu'en 2023, un record départemental de 6 individus hivernants a été noté sur la lagune de Salses-Leucate.

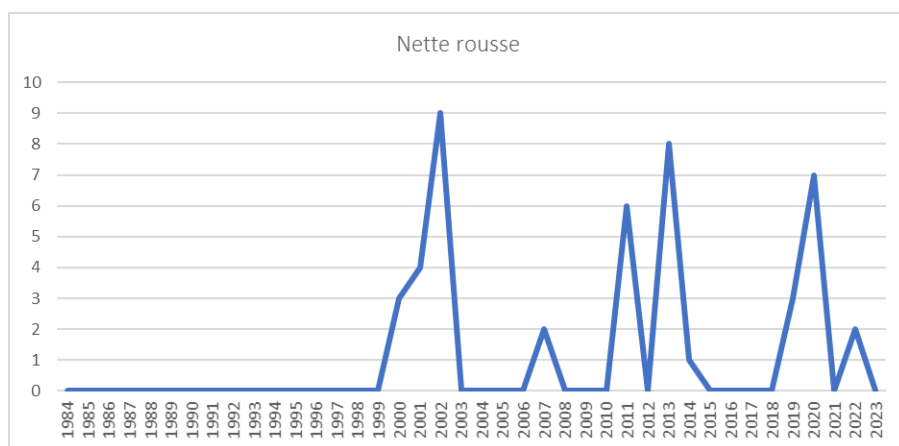
**Graphique 20 : Evolution des effectifs de Fuligule nyroca sur la lagune de Canet/St-Nazaire de 1980 à 2023**



## 7. Nette rousse (*Netta rufina*)

La Nette rousse est un hivernant peu abondant sur la lagune de Canet St Nazaire. Souvent absente lors des comptages, les maxima observés (toujours inférieurs à 10 individus) ont été enregistrés en 2002, 2013 et 2020.

**Graphique 21 : Evolution des effectifs de la Nette rousse sur la lagune de Canet/St-Nazaire de 1984 à 2023**

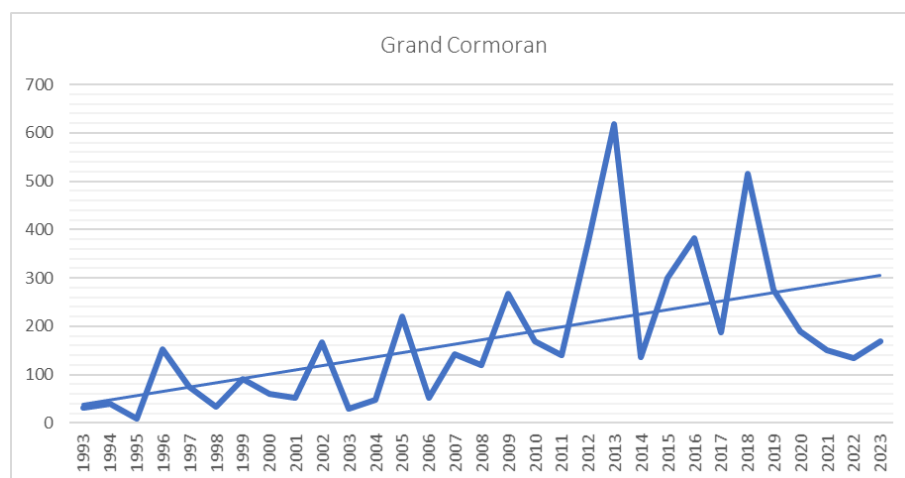


## 8. Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*)

Le Grand Cormoran est, sur le long terme, en augmentation nette sur la lagune de Canet/St-Nazaire, à l'instar de ce qui est observé en France.

Notons cependant une chute marquée des effectifs hivernants depuis 2018.

Les effectifs pris en compte pour le comptage Wetlands sont constitués par les comptages à la mi-janvier réalisés au dortoir de St Cyrien. Une partie des individus recensés sur ce dortoir ne s'alimentent probablement pas sur la lagune de Canet.



**Graphique 22 : Evolution des effectifs de Grand Cormoran sur la lagune de Canet/St-Nazaire de 1993 à 2023**



## C. Flamant rose et Ardéidés

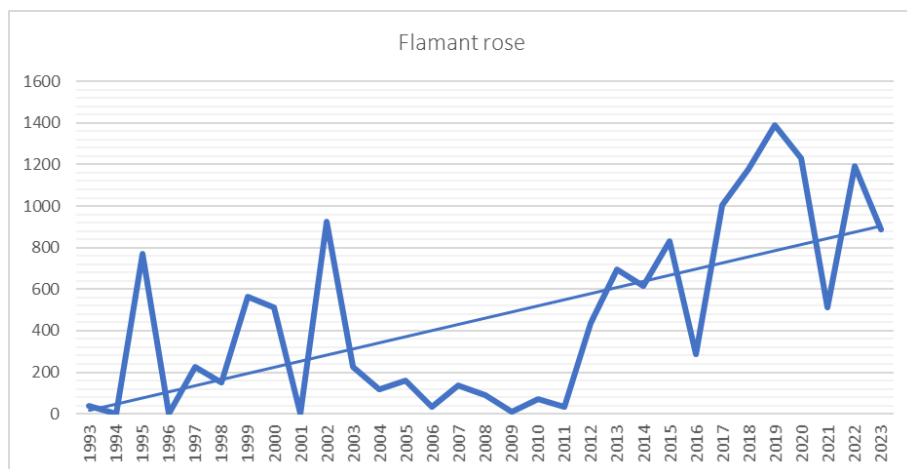
### 1. Flamant rose (*Phoenicopterus roseus*)

Le Flamant rose, inscrit en annexe I de la Directive Oiseaux, est un hivernant régulier sur la lagune de Canet/St-Nazaire bien que ses effectifs soient très fluctuants. Absent de la lagune certains hivers, il peut aussi y être dénombré en effectif important, comme en 2019 où près de 1400 individus étaient présents à la mi-janvier.

Le site de Canet/St Nazaire est d'importance nationale pour l'espèce (effectifs hivernants locaux > 1% de l'effectif hivernant national).

Comme pour la plupart des autres espèces d'oiseaux d'eau, les effectifs hivernants de Flamants ont été très faibles de 2004 à 2011. Depuis 2012, une évolution positive des effectifs hivernants est à nouveau observé.

Le déclin récent observé pour de nombreuses espèces d'oiseaux d'eau n'est pas perceptible pour le Flamant. Il est probable que l'eutrophisation importante de la lagune, induisant la forte présence de phytoplancton, soit mise à profit par cette espèce qui se nourrit de micro-invertébrés (<5mm) débusqués et filtrés dans la vase du fond de la lagune mais aussi de micro-algues (Géroudet & Olios, 2009).



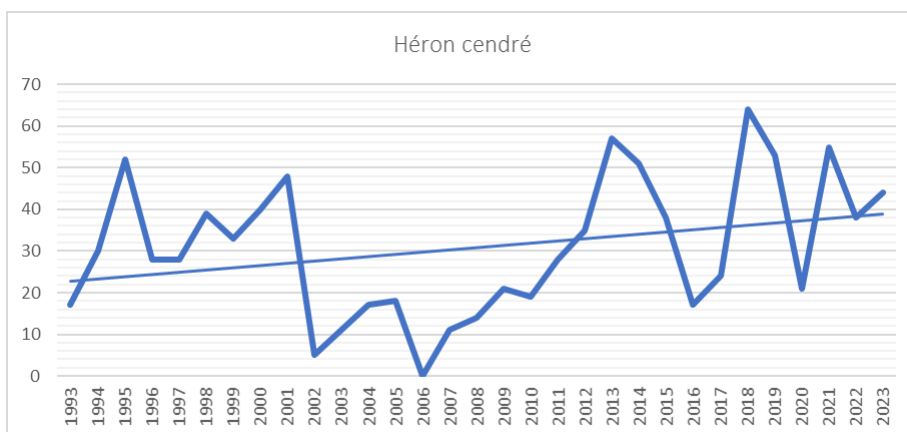
Graphique 23 : Evolution des effectifs de Flamant rose sur la lagune de Canet/St-Nazaire de 1993 à 2023

Ci-dessous : groupe de Flamants roses (A. Dupuis/GOR)



### 2. Héron cendré (*Ardea cinerea*)

Les effectifs hivernants de Héron cendré sont à la hausse sur le long terme à Canet, ce qui est cohérent avec la tendance observée au niveau national (Issa & Muller, 2015). Ces effectifs sont toutefois relativement faibles (entre 20 et 60 individus) mais il est probable que des individus exploitant les agouilles et marais proches de la lagune échappent aux comptages.



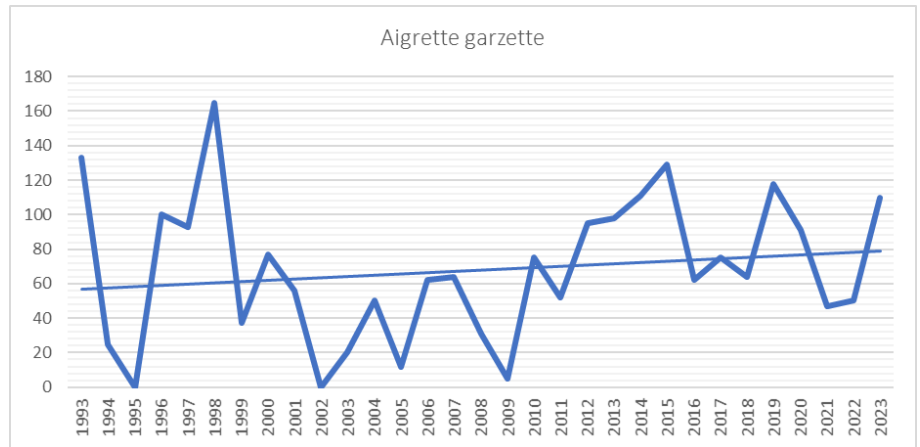
Graphique 24 : Evolution des effectifs de Héron cendré sur la lagune de Canet/St-Nazaire de 1993 à 2023



### 3. Aigrette garzette (*Egretta garzetta*)

La population hivernante d'Aigrette garzette est très fluctuante sur l'étang de Canet. La tendance à long terme semble indiquer une lente augmentation, ce qui est en cohérence avec ce qui est observé au niveau national (Issa & Muller, 2015) mais en contradiction avec ce qui est observé à l'échelle de l'Occitanie, où l'espèce est en nette régression (de l'ordre de -50% entre 1993 et 2020 ; Olivier & Gilot, 2022).

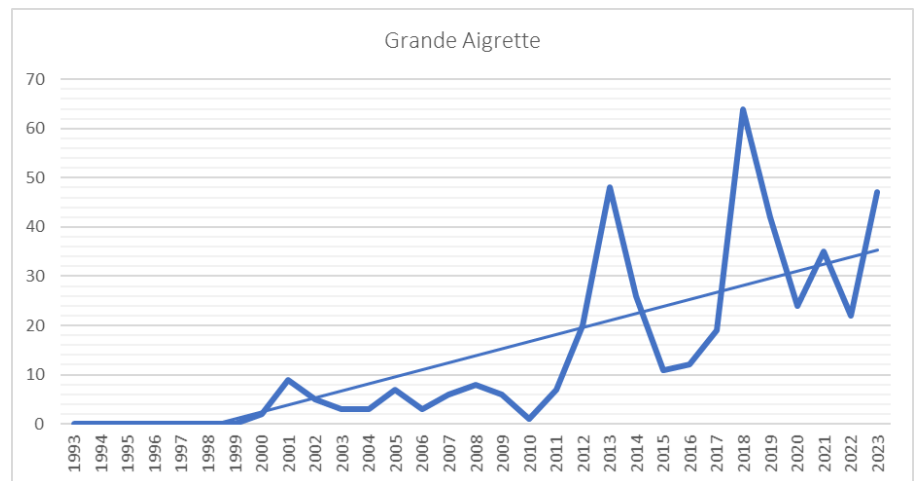
**Graphique 25 : Evolution des effectifs d'Aigrette garzette sur la lagune de Canet/St-Nazaire de 1993 à 2023**



### 4. Grande Aigrette (*Ardea alba*)

D'acquisition récente, cette espèce est maintenant bien installée dans les Pyrénées-Orientales et ses effectifs hivernants sont en progression régulière. Plusieurs observations ont montré qu'elle profitait, pour s'alimenter, de la présence de l'Ecrevisse américaine qui est abondante sur la lagune de Canet.

**Graphique 26 : Evolution des effectifs Grande Aigrette sur la lagune de Canet/St-Nazaire de 1993 à 2023**



## CONCLUSION

Les comptages Wetlands, réalisés annuellement depuis plus de 30 ans, donnent des indications très intéressantes sur l'évolution de la lagune de Canet. Le régime alimentaire de chaque espèce renseigne ainsi sur plusieurs compartiments biologiques typiques des lagunes méditerranéennes (herbiers, mollusques, ichtyofaune).

Le recouvrement et la densité des herbiers à *Ruppia cirrhosa* dans la lagune, dont le rôle est central pour la faune benthique, semble influencer directement sur les effectifs hivernants de la Foulque macroule et du Canard siffleur.

La sécheresse de 2003 et les crises anoxiques importantes de 2007 à 2009 semblent avoir eu un impact important sur de nombreuses espèces, en particulier les espèces dépendant des herbiers mais aussi pour des espèces purement piscivores (Grèbe huppé). La reprise spectaculaire des herbiers au début des années 2010 a permis le retour d'effectifs significatifs pour plusieurs espèces.

Il reste néanmoins délicat de distinguer les facteurs endogènes (propres à la lagune de Canet) des facteurs exogènes (extérieurs au site) qui influent sur les effectifs hivernants d'oiseaux d'eau.

Ainsi, le pic de Canard siffleur observé en 1994 ou les effectifs records notés en 2018 pour plusieurs espèces semblent liés à des phénomènes plus larges qui restent largement inexpliqués à ce jour.

Des effectifs importants de fuligules ont été notés durant des périodes relativement courtes : 1981-1987 (Canet+Villeneuve de la Raho), 2000-2004 pour le milouin et de 1996 à 2004 pour le morillon, cette dernière espèce restant bien moins abondante que la première (effectif maximal de plus de 3 000 milouins en 2004 ; 300 pour le morillon). Au vu du régime alimentaire de ces espèces, il est probable que des « pullulations » locales de mollusques bivalves puissent expliquer cette grande variabilité des effectifs de fuligules selon les périodes. Il conviendra d'étudier plus précisément cette hypothèse en recherchant les données disponibles à l'échelle de la plaine du Roussillon pour des espèces de grande taille comme les moules d'eau douce (genre *Anodonta*) qui peuvent fournir une source de nourriture particulièrement importante ponctuellement.

La chute vertigineuse et continue des effectifs d'oiseaux d'eau depuis l'hiver 2018/2019, aboutissant à un hiver 2022/2023 catastrophique (moins de 2 500 hivernants), semble indiquer une dégradation importante des herbiers présents dans la lagune et de la faune benthique associée. Les sécheresses récurrentes (en particulier celle de l'année 2022) entraînent un déficit chronique d'eau douce.

Les teneurs en oxygène ont atteint un niveau caractéristique d'un état de stress biologique (< 5 mg/L) fin août 2018, période caractérisée par de fortes chaleurs, et en 2020 (4,3 et 4,6 O<sub>2</sub> mg/L, respectivement).

L'ouverture des vannes, laissant entrer massivement l'eau de mer, a permis d'éviter les crises anoxiques en 2022 mais a contribué à une salinisation extrême de la lagune de Canet. Ainsi, les taux de salinité relevés dans la lagune au deuxième semestre 2022 ont montré, sur de longues périodes, des taux supérieurs à ceux observés classiquement en Mer Méditerranée. Si l'espèce *Ruppia cirrhosa* est connue pour être tolérante à la salinité, elle est surtout typique des écosystèmes lagunaires où la salinité varie souvent et fortement. L'impact de longues périodes à salinité forte (voire très forte) pourrait avoir un impact important sur la biomasse et le peuplement spécifique des herbiers. Au vu des effectifs très faibles d'oiseaux d'eau depuis 2019, nous posons l'hypothèse d'un taux de recouvrement des herbiers très faible depuis cette date.

En 2009, le Pôle Relais Lagune écrivait déjà : « En 2006, la lagune de Canet St-Nazaire pouvait être classée parmi les lagunes les plus dégradées du Languedoc-Roussillon. L'artificialisation du site (recalibrage, endiguement au niveau du bassin versant, mise en place d'un barrage à vannes et création du grau) qui avait pour but initial de développer la richesse halieutique et de limiter les inondations a finalement conduit à une altération du site faute de gestion appropriée. L'absence de concertation de l'ensemble des acteurs, l'absence d'entretien sur le court, moyen et long terme des aménagements et finalement l'absence d'objectifs de gestion clairs ont conduit à la dégradation d'un espace naturel riche » (Pôle Relais Lagune, 2009).

Malgré une amélioration relativement fugace au début des années 2010, la situation de la lagune en ce début des années 2020 semble encore plus dramatique. L'indicateur que constitue les oiseaux d'eau hivernants indiquent une forte dégradation de plusieurs compartiments biologiques, et tout particulièrement les herbiers et la faune benthique qui en dépend.

Comme stipulé dans les derniers rapports de l'IFREMER (période 2015-2020), la masse d'eau de la lagune de Canet-St Nazaire ne répond pas aux exigences de la Directive Cadre sur l'Eau vis-à-vis de l'état biologique pour le phytoplancton et pour les caractéristiques physico-chimiques de la colonne d'eau.

Le protocole de gestion des vannes doit être optimisé pour compenser les déficits chroniques en eau douce en limitant l'élévation forte de la salinité dans la lagune. Un groupe d'experts (IFREMER, Pôle Relais Lagune, naturalistes, Conservatoire du Littoral) devrait être missionné pour élaborer un protocole strict et précis à appliquer en fonction des relevés réalisés (taux d'oxygène et salinité) et des saisons (migration/erratisme juvénile de la faune piscicole) afin de se rapprocher au mieux du fonctionnement naturel d'une lagune méditerranéenne.

Une réflexion sur la localisation et l'étendue des réserves de chasse sur la lagune et les marais attenants du Cagarell devra également être menée afin de restaurer et garantir la quiétude nécessaire aux fortes concentrations d'oiseaux d'eau.

Enfin, l'impact de l'arrivée du Crabe bleu, espèce exotique invasive, devra être étudié plus avant, en particulier son régime alimentaire et son impact prévisible sur la faune benthique. L'apparition de l'espèce dès 2018 sur la lagune coïncide avec une baisse particulièrement marquée des oiseaux d'eau hivernants sur la lagune.

## Bibliographie

Aleman Y. & Dejaifve P-A., 1988. Trois nouvelles espèces nicheuses dans les Pyrénées-Orientales : le Tadorne de Belon, le Gros-bec et le Canard souchet. La Mélanocéphale N°6 : 45-48.

Aleman Y. & Cambrony M., 1985. Intérêt des plans d'eau de Canet St Nazaire et de Villeneuve de la Raho pour la reproduction des oiseaux d'eau. La Mélanocéphale N°4 : 46-62.

Aubry, P., Anstett, L., Ferrand, Y., Reitz, F., Klein, F., Ruetter, S., Sarasa, M., Arnauduc, J.-P. & Migot, P. 2016. Enquête nationale sur les tableaux de chasse à tir. Saison 2013-2014 – Résultats nationaux. Faune sauvage n° 310, supplément central. 8 p.

IFREMER, 2013. Réseau de Suivi Lagunaire du Languedoc-Roussillon. Bilan des résultats 2012. 280 p.

Cimiterra N., Massinelli L., Dijoux L., Oheix J., Derolez V., 2020. Diagnostic du compartiment macrophyte dans 17 masses d'eau de transition lagunaires en 2016, 2017 et 2018. 135 p.

Dejaifve P-A., 1985. Potentiel en anatidés hivernants des plans d'eau de Villeneuve-de-la-Raho et de Canet/St Nazaire. La Mélanocéphale N°4 : 41-45.

Dejaifve P-A. & Mach P., 1985. Hivernage des anatidés et foulques sur les plans d'eau de Villeneuve de la Raho et de Canet en 1983-1984 et 1984-1985. La Mélanocéphale N°4 : 1-40.

Derolez V., Bec B., Cimiterra N., Foucault E., Messiaen G., Fiandrino A., Malet N., Munaron D., Serais O., Connes C., Gautier E., Hatey E., Giraud A., 2021. OBSLAG 2020 - volet eutrophisation. Lagunes méditerranéennes (période 2015-2020). Etat DCE de la colonne d'eau et du phytoplancton, tendance et variabilité des indicateurs. IFREMER/Université de Montpellier, Agence de l'Eau RMC. 78p.

Géroudet P. & Olioso G., 2009. Grand échassiers, Gallinacés, Râles d'Europe. Delachaux & Niestlé. 490p.

Keller V., Herrando S., Vorisek P. coord., 2020. European Breeding Birds Atlas 2. Distribution, Abundance and Change. European Birds Census Council & Lynx Edicions, Barcelona. 967 pages.

Issa N ; et Muller Y ;, 2015. Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris, 1408 p.

Oheix J., Ouisse V., Munaron D., Le Fur I., Derolez V., 2015. Etude de *Ruppia cirrhosa* dans la lagune de Canet-St-Nazaire. RST.ODE/UL/LER/LR/15-29. 41 p.

Olivier F. & Gilot F., 2022. Fiche indicateur Observatoire Régional de la Biodiversité Occitanie : Evolution des effectifs d'oiseaux d'eau hivernant en région Occitanie. Groupe Ornithologique du Roussillon & Agence Régionale pour la Biodiversité Occitanie.

Perpignan Méditerranée Communauté d'Agglomération & BIOTOPE, 2005. Document d'Objectif de la ZSC du complexe lagunaire de Canet – St Nazaire (FR9101465). Document de synthèse.

Pôle Relais Lagune, 2009. La gestion intégrée au secours de l'étang de Canet Saint-Nazaire. Lettre des Lagunes – Mars 2009 - Hors Série n°2. 4p.

Wilke M. & Bouttière H., 1997. Cent ans de recherche, de travaux et de projets sur l'étang de Canet, ses rives et son bassin versant.

**Remerciements : A tous les ornithologues amateurs du GOR qui, depuis 40 ans, bravent les frimas pour dénombrer les oiseaux d'eau hivernants du département !**



*Ruppia cirrhosa* dans l'étang de Canet-St-Nazaire durant l'été 2012 (Photo JY Jouvenel-P2A, 2012)



# Formes du Traquet oreillard *Oenanthe hispanica* dans l'Aude et les Pyrénées-Orientales

Florian Olivier

Le Traquet oreillard est un passereau de la famille des Muscicapidés. D'affinité méditerranéenne, il ne se reproduit en France que dans une aire restreinte, principalement dans les départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales, qui représentent le dernier bastion de l'espèce après un fort déclin.

Depuis peu, on distingue deux espèces : *Oenanthe hispanica*, nichant d'Afrique du Nord jusqu'en Italie (et donc en France) et *Oenanthe melanoleuca* (appelé Traquet noir et blanc en français) nichant des côtes croates à l'ouest du Kazakhstan et de l'Iran.

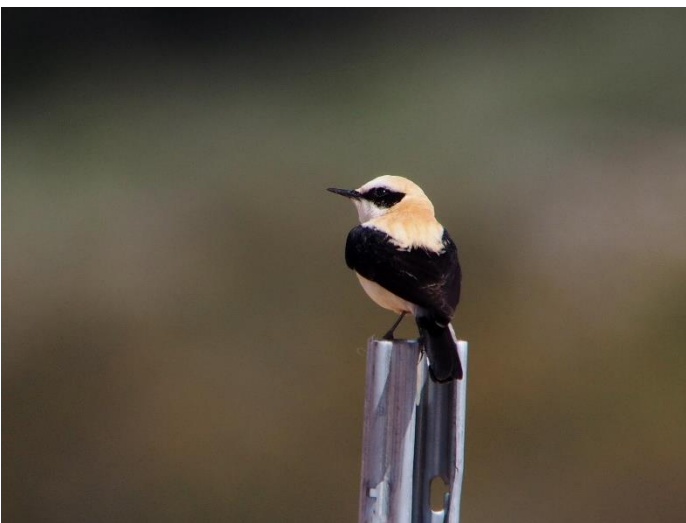
Le mâle du Traquet oreillard a la particularité de présenter deux plumages différents, l'un à la gorge sombre (appelé *stapazin*) et l'autre à la gorge claire (appelé *aurita*) : on parle de polymorphisme. Cette variation du phénotype est un fait connu chez plusieurs espèces d'oiseaux (Aigle botté, Bondrée apivore, Aigle criard, Labbes parasite et pomarin, Fulmar boréal, etc.).

La présence de plusieurs formes est indépendante de la notion d'espèce ou de sous-espèces. Les individus présentant des phénotypes différents se retrouvent dans une même population.

Chez les espèces d'oiseaux polymorphiques, il arrive que le pourcentage d'apparition d'une forme soit dépendant de la localisation. C'est par exemple le cas du Fulmar boréal de forme sombre, qui supplante la forme claire à mesure que l'on monte vers le Nord. Chez le Traquet oreillard, ce gradient d'apparition est également connu puisque l'on considère que les individus les plus à l'est (appartenant maintenant à *O. melanoleuca*) présentent en majorité la forme *stapazin* (environ 80%), tandis que les individus du Maghreb sont en majorité des individus à gorge claire.

Il a été démontré qu'il existe un gradient longitudinal de proportion d'apparition d'un phénotype chez le Traquet oreillard. Ainsi, plus l'individu se trouve à l'est, plus il a de chance d'avoir la gorge sombre.

En 2021 et 2022, l'espèce a été particulièrement suivie dans l'Aude et surtout les Pyrénées-Orientales, notamment en raison de l'étude menée sur le Traquet oreillard et le Cochevis de Thékla en 2022. A partir de 2021, il a également été demandé aux observateurs d'indiquer le phénotype du mâle le plus souvent possible, afin d'estimer la proportion de présence de chaque forme au sein de la population.



Traquets oreillards à gorge claire (F. Olivier) et à gorge sombre (J. Dalmau)

## Méthodologie

L'analyse s'appuie sur les données récoltées dans la base de données Faune-LR dans l'Aude et les Pyrénées-Orientales, en période de reproduction de l'espèce.

En 2021, 326 données de Traquet oreillard ont été saisies (+ 50 % par rapport à 2020). Parmi ces données, 109 portaient une indication sur le phénotype du mâle observé (contre moins de 100 sur toute la période comprise entre 2010 et 2020 !).

**Tableaux 1 & 2.** Formes des mâles de Traquet oreillard en 2021 et 2022 dans l'Aude et les Pyrénées-Orientales (NR = Non représentatif).

2021			
	Aurita	Stapazin	Proportion stapazin
Plateau de la Palme			NR
Caves-Fitou		1	NR
Tuchan			NR
Opoul-Salses	6	10	63%
Salses-Espira	6	9	60%
Vingrau			NR
Tautavel/Maury	1	3	75%
Cases-Baixas	11	17	61%
Albères	4	5	56%
<b>TOTAL</b>	<b>28</b>	<b>45</b>	<b>62%</b>

## Discussion

La proportion des différents phénotypes du Traquet oreillard a déjà été étudiée par le passé. Il est connu que plus la population est orientale (en prenant en compte *O. melanoleuca*), plus les individus auront la gorge noire. 80 % des mâles de Transcaucasie sont des *stapazin*, tandis que ce taux est de 42 à 52 % au Maghreb (Suarez, 1990 ; Collar, 2021). Le taux de 62 % de *stapazin* de la population languedocienne se situe donc logiquement entre ces deux valeurs extrêmes.

2022			
	Aurita	Stapazin	Proportion stapazin
Plateau de la Palme	0	1	NR
Caves-Fitou	5	8	62%
Tuchan	0	1	NR
Opoul-Salses	6	9	60%
Salses-Espira	4	6	60%
Vingrau	0	1	NR
Tautavel/Maury	7	7	50%
Cases-Baixas	6	12	67%
Albères	7	11	61%
<b>TOTAL</b>	<b>35</b>	<b>56</b>	<b>62%</b>

En 2022, 366 données ont été saisies, parmi lesquelles 124 comportent une indication de la forme observée.

Ces données ont ensuite été analysées sur SIG, afin de comptabiliser les mâles de chaque forme et éviter les doublons (mêmes individus observés par plusieurs observateurs ou à plusieurs dates). Ainsi, les résultats se basent sur 73 individus différents pour 2021 et 91 pour 2022. La population française ayant été estimée à 135-260 couples en 2022 (Aubry, 2022), on peut considérer cet échantillonnage comme assez représentatif de la population.

## Résultats

En 2021, parmi les 73 mâles, 28 étaient de forme *aurita*, et 45 de forme *stapazin*, soit **62%**. En 2022, ce même taux se retrouve, puisque 35 individus présentant le phénotype à gorge claire sont dénombrés, alors que l'on compte 56 traquets de forme *stapazin* (tableaux 1 et 2).

Dans les Pyrénées-Orientales, la proportion des deux formes avait déjà été étudiée dans les années 1980 par Volker Haas, Pierre Mach et Roger Prodon. En 1984 et 1985, ils ont suivi les populations de Traquet oreillard du causse de Thuir (aujourd'hui disparue) et de Banyuls-sur-Mer. Cette étude avait permis de mettre en lumière une proportion de mâles à gorge sombre de 49 % en 1984 (sur 79 individus) et de seulement 42 % en 1985 (sur 55 individus), soit un taux similaire à la population maghrébine !

Il semblerait donc que la population roussillonnaise (et peut-être plus largement languedocienne) ait perdu en proportion des individus de forme *aurita*.

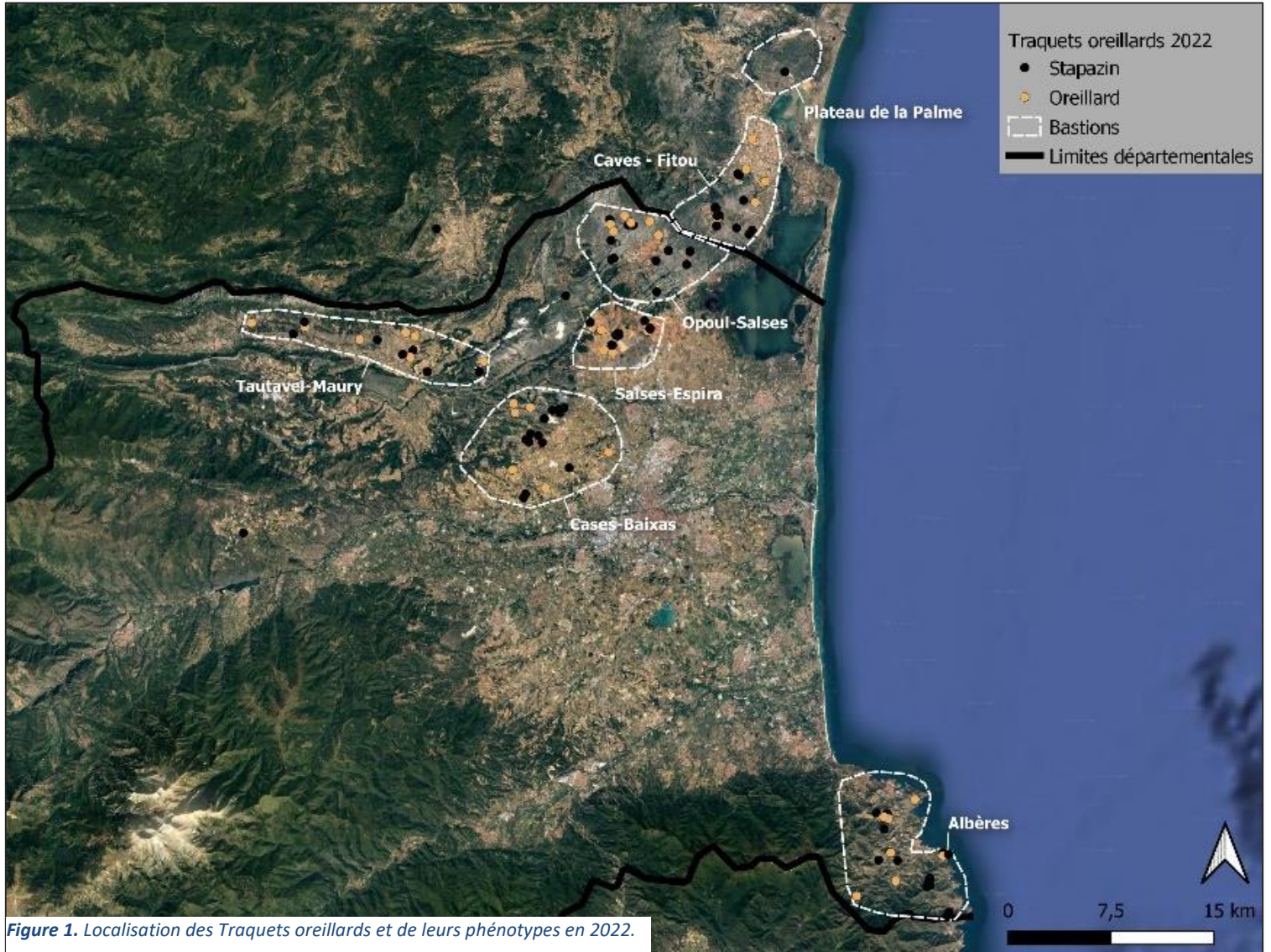


Figure 1. Localisation des Traquets oreillards et de leurs phénotypes en 2022.

# Observation d'un Bruant rustique *Emberiza rustica* au parc de la Prade de Saint-Cyprien

Cédric Peignot

Le 13 novembre 2022, après avoir constaté que les dunes grises du lido de Canet étaient quasiment vides d'oiseaux, je décide de prospecter un milieu plus favorable, plus riche en nourriture et qui retiendrait donc davantage les migrateurs. Le dimanche précédent, un Bruant rustique *Emberiza pusilla* a été découvert près de Montpellier par Paul Doniol-Valcroze dans une zone marécageuse entourée de tamaris et de saules. Mon idée est donc de prospecter ce type de milieu en espérant tomber sur un Bruant « sibérien » : Bruant nain *Emberiza pusilla* ou Bruant rustique. Ces deux espèces affectionnent les marais d'eau douce parsemés de bosquets d'arbres et elles sont souvent vues se nourrissant dans l'herbe au bord des pistes et des chemins ou dans les fossés. Un site me vient à l'esprit : le parc de la Prade à Saint-Cyprien. Il est intéressant pour les oiseaux se nourrissant au sol, que ce soit autour des bassins d'agrément, où des graines sont déposées à destination des canards, ou dans l'herbe de la dépression humide : Bergeronnettes, Pipits, Fringilles. Ce lieu est également attractif pour les Pouillots, qui moucheronnent dans les arbres surplombant les parties inondées.

Une fois sur place, je me dirige vers la partie située à la jonction du grand bassin aménagé et d'un plan d'eau aux rives plus « sauvages » et végétalisées. Un groupe de Bruants des roseaux *Emberiza schoeniclus* se déplace en vol depuis les peupliers bordant ce plan d'eau vers trois petits saules *Salix* sp isolés. Je pose les jumelles sur les oiseaux qui viennent de s'y percher, à une vingtaine de mètres de moi. L'un d'eux me saute immédiatement aux yeux avec son ventre blanc et roux et sa calotte érigée : un Bruant rustique !

**Le cri** : un « tsik » aigu et incisif qui rappelle celui de la Grive musicienne *Turdus philomelos*. Très difficile à distinguer à l'oreille du cri du Bruant nain, sauf pour des observateurs ayant l'habitude d'entendre les deux espèces. Mais très facile à reconnaître lorsqu'on consulte le sonogramme : le cri du rustique a un tracé en V aux branches très abruptes. Celui du Bruant nain forme une sorte de S étiré. Ici deux « tsiks » extraits de l'enregistrement ci-après.

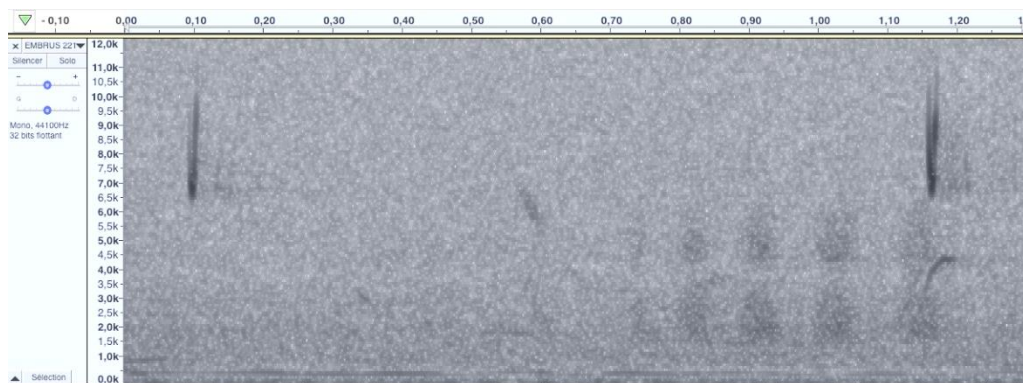
➡ Lien vers l'enregistrement : <https://xeno-canto.org/776289>

Sur les quelques photos que je m'empresse de prendre, les deux barres alaires blanches caractéristiques sont également bien visibles. Profitant d'un moment où l'oiseau s'est laissé tomber dans l'herbe au pied des saules en compagnie d'une quinzaine de Bruants des roseaux, je dépose mon sac à dos à quelques mètres de là et déclenche un enregistreur numérique pour essayer d'enregistrer les cris typiques de l'espèce.

L'oiseau sera ensuite longuement observé, perché dans les petits saules ou dans les peupliers. Au sol, il disparaît entièrement dans l'herbe, parfois pendant plusieurs minutes. Il sera revu le lendemain, dans d'excellentes conditions pour la plus grande joie de nombreux observateurs mais pas retrouvé le surlendemain. Il s'agit à priori de la première observation de l'espèce pour les Pyrénées-Orientales.

## Faut-il espérer d'autres observations dans le futur ?

À vrai dire, l'espèce est très rare, et même rarissime dans la région, mais il faut reconnaître qu'elle est aussi très discrète. Un suivi régulier des principaux dortoirs de Bruants des roseaux *Emberiza schoeniclus* pourrait donc réserver des surprises. La pose de « pièges à son » près de ces dortoirs automnaux permettra probablement de détecter le prochain Bruant rustique ou même un Bruant nain, espèce à peine moins rare. Ces deux Bruants possèdent en effet des cris et surtout des sonogrammes absolument « diagnostiques » (voir ci-dessous).







**Bruant rustique (*Emberiza rustica*)**, Saint-Cyprien, parc de la Prade, 13 novembre 2022 (C. Peignot)  
Le ventre blanc pur parcouru de stries rouges, le croupion d'un roux intense et les deux barres alaires blanches sont frappantes et distinguent immédiatement l'espèce du Bruant des roseaux. La petite tache blanche des parotiques est également bien visible. Le culmen droit du bec et la mandibule inférieure rosâtre, et non grisâtre, sont plus difficiles à appréhender sur le terrain mais apparaissent nettement sur photo.

# Distinguer le Tarier des prés *Saxicola rubetra* et le Tarier pâtre *Saxicola rubicola*

Cédric Peignot

Le **Tarier pâtre** *Saxicola rubicola* est un oiseau relativement commun tout au long de l'année dans notre département, où il fréquente plutôt les secteurs de friches et de prairies de la plaine. Le Tarier des prés *Saxicola rubetra* est quant à lui un migrateur transsaharien qui nidifie dans notre département au-dessus de 500 mètres d'altitude, plus particulièrement dans les landes et les secteurs ouverts au-dessus de 1200 mètres. Les premiers migrateurs arrivent généralement dans la première décennie d'avril et les derniers repartent fin septembre. Il y a encore quelques observations au début d'octobre mais leur nombre chute très nettement dès les premiers jours de ce mois. Toute observation de Tarier des prés à cette période doit donc retenir l'attention. En novembre ou en décembre, il paraît même indispensable de sortir l'appareil photo. En effet, la probabilité de trouver un Tarier des prés devient alors (presque) aussi forte que celle de tomber sur un Tarier de Sibérie *Saxicola maurus*. Bref, le réchauffement climatique a beau faire des siennes, un Tarier des prés en automne, c'est vraiment rare !



Sur cette photo, en plus du sourcil marqué, l'aspect écailleux et contrasté des parties supérieures ainsi que la longueur de l'aile sautent aux yeux. On aperçoit du blanc sur le bord extérieur de la rectrice externe dans sa partie basale (si, si... mais c'est beaucoup plus facile d'attendre que l'oiseau décolle).  
**Tarier des prés** (© F. Olivier)

Pas étonnant dès lors que la majorité des Tariers des prés saisis en octobre-novembre sur Faune-LR soient en réalité des femelles ou des premier hiver de Tarier pâtre... À chaque fois ou presque, l'observateur fait reposer son identification sur un seul et unique critère : la taille du sourcil. Celui-ci est en effet large et très marqué chez le Tarier des prés tandis qu'il est plus diffus chez la femelle ou le 1er hiver de Tarier pâtre. Dans de bonnes conditions de proximité et de luminosité, la différence saute aux yeux et dispense de chercher plus loin ! Mais, avec la distance et sous certains éclairages, notamment lorsque la lumière est forte et frontale, la femelle de Tarier pâtre peut vraiment sembler avoir un net sourcil pâle. Le piège est encore plus redoutable lorsqu'on essaie d'identifier sur photos, sans avoir pris le temps d'observer l'oiseau sur le terrain.

Face à un « Tarier à sourcil marqué », il faut donc chercher à voir d'autres critères que ce fameux sourcil qui nous trouble. Ce sont, par ordre d'importance, le motif de la queue, la longueur de l'aile et l'aspect des parties supérieures.



Ici, le sourcil peut paraître assez marqué mais l'aile est beaucoup plus courte et paraît plus « arrondie ». Les parties supérieures sont striées de manière assez floues. On a beau zoomer, le bord extérieur de la rectrice la plus externe reste entièrement sombre.  
**Tarier pâtre femelle / premier hiver** (© J. Bénézet)

1. **La queue du Tarier des prés présente du blanc à sa base**, plus exactement à la base de ses rectrices externes. Ce blanc est absent chez le Tarier pâtre... mais présent chez le Tarier de Sibérie *Saxicola maurus*, très rare égaré en provenance d'Asie centrale et septentrionale.
2. **L'aile du Tarier des prés est visiblement plus longue** (c'est un migrateur au long cours !). Au repos, la projection primaire ressort nettement et atteint souvent en taille la longueur de la plus longue rémige tertiaire. L'aile paraît pointue et la silhouette du Tarier des prés paraît ainsi plus élancée.
3. Enfin, **le Tarier des prés possède des parties supérieures plus contrastées**, avec un fond plus clair, souvent orangé, et un motif sombre en écailles plus net que celui du Tarier pâtre, composé de liserés brun sombre sur un fond brun plus clair.



*Et moi, je suis qui ? Attention, il y a un piège. La solution au prochain numéro ;)*  
(Photo Gilles Balança)

## Oiseaux : 30 000 données pour 242 espèces

**Accenteur alpin** (*Prunella collaris*) : un joli groupe de 20 individus le 19/11 à Saint-Pierre-dels-forcats (C. Fridlender). **Aigle botté** (*Aquila pennata*) : aucun passage rétro-migratoire observé cette année. Au minimum 3 hivernants sur les secteurs habituels de la plaine du Roussillon notamment à Perpignan. **Aigle ibérique** (*Aquila adalberti*) : un immature probable sur le spot d'Eyne les 14 et 16/10 (V. Field et A. Fonteneau). **Balbuzard pêcheur** (*Pandion haliaetus*) : un individu hivernant sur l'étang de Canet (C. Ruchet et al.), un oiseau récupéré blessé à Err le 28/10 (Faune en détresse). **Bécasseau variable** (*Calidris alpina*) : un maximum de 410 le 24/12 à Saint-Laurent-de-la-Salanque (C. Peignot). **Bécassine sourde** (*Lymnocyptes minimus*) : Une le 3/12 au Barcarès (C. Fridlender). **Bergeronnette printanière** (*Motacilla flava*) : la dernière le 11/10 à Eyne (E. Perrudin). **Bruant rustique** (*Emberiza rustica*) : première observation pour les Pyrénées-Orientales d'un oiseau les 13 et 14/11 à Saint-Cyprien (C. Peignot et al.). **Butor étoilé** (*Botaurus stellaris*) : un oiseau détecté en migration nocturne à Eyne (1550 m) le 6/11 à Sauto (T. Thomas), un hivernant dans les sagnes de Salses. **Canard siffleur** (*Anas penelope*) : effondrement de l'effectif hivernant sur Canet avec un maximum de seulement 12 oiseaux le 5/12 (D. Thibault). **Chevêchette d'Europe** (*Glaucidium passerinum*) : aucun oiseau détecté en Conflent/Cerdagne malgré plusieurs séances d'écoute (CERCA Nature). **Cormoran huppé de Méditerranée** (*Phalacrocorax aristotelis desmarestii*) : première tentative de reproduction d'un couple dans les Pyrénées-Orientales.

**Élanion blanc** (*Elanus caeruleus*) : un hivernant dans le secteur de Thuir / Castelnuovo / Ponteilla. **Fuligule nyroca** (*Aythya nyroca*) : présence remarquable d'un groupe d'au moins 5 individus sur l'étang de Salses. Il y en aura même 6 le 14/01 (F. Olivier) ce qui constitue un record pour les P.-O. **Goéland cendré** (*Larus canus*) : un adulte le 26/12 à Canet (C. Peignot). La dernière observation hivernale de cette espèce remontait à 2018. **Grive litorne** (*Turdus pilaris*) : un joli groupe de 150 le 06/12 à Angoustrine (F. Caminade) et quelques oiseaux isolés en plaine. **Guêpier d'Europe** (*Merops apiaster*) : 2 bien tardifs le 03/10 à Théza (G. Escoubeyrou).

**Guifette noire** (*Chlidonias niger*) : présence exceptionnelle pour cette époque de l'année d'un oiseau entre le 24 et le 27/11 au Barcarès (divers observateurs). Il s'agit là de la date la plus tardive enregistrée pour cette espèce migratrice en Languedoc-Roussillon et qui nous quitte en principe au plus tard en septembre. **Harle huppé** (*Mergus serrator*) : un maximum de 19 le 26/12 sur l'étang de Salses et 5 le 05/12 à Canet (D. Thibault). **Héron pourpré** (*Ardea purpurea*) : un jeune de l'année le 02/11 au Barcarès (Y. Aleman). **Léiothrix jaune** (*Leiothrix lutea*) : première observation de cette espèce dans les P.-O. d'un individu le 29/10 à Saint-Paul-de-Fenouillet (C. Testu). **Macreuse brune** (*Melanitta fusca*) : deux oiseaux le 22/12 filant vers le sud en mer face au cap Rédéris à Banyuls-sur-mer (Y. Aleman). **Martinet pâle** (*Apus pallidus*) : un dernier le 08/11 à Alénia (C. Fridlender). **Mouette pygmée** (*Hydrocoloeus minutus*) : au moins 9 le 24/11 au Barcarès (S. Roques). **Mouette tridactyle** (*Rissa tridactyla*) : un oiseau récupéré blessé le 21/11 à Montesquieu des Albères (Faune en détresse) et au moins 24 au large du Barcarès le 23/12 (Y. Aleman). **Niverolle alpine** (*Montifringilla nivalis*) : joli groupe de 15 oiseaux le 06/11 à Err (J. Duval de Coster). **Oedicnème criard** (*Burhinus oedicnemus*) : plusieurs groupes d'hivernants en plaine à Saint-Cyprien, Espira de l'Agly, Saint-Estève, Ponteilla. **Petit Gravelot** (*Charadrius dubius*) : 2 le 07/12 à Villeneuve de la Raho sur le site habituel d'hivernage (Y. Bertault). **Phalarope à bec large** (*Phalaropus fulicarius*) : un oiseau présent du 24 au 30/11 au Barcarès (D. Thibault et al.).



Phalarope à bec large (R. COUNIENC/GOR)

**Pie-grièche méridionale** (*Lanius meridionalis*): un oiseau en Salanque le 26/12 à Salses-le-château (Y. Aleman). Quelques observations également sur les sites traditionnels d'hivernage en Cerdagne et dans les Aspres. Semble avoir disparu de Thuir. **Pingouin torda** (*Alca torda*): afflux exceptionnel constaté sur tout le littoral avec un maximum de 622 oiseaux le 22/12 recensés entre Cerbère et la Barcarès (Y. Aleman). Nombreux cas de mortalité relevés (près d'une trentaine d'individus). Après analyses effectuées à la demande de l'OFB, aucun cas de grippe aviaire n'a été relevé et les fortes tempêtes qui ont sévi sur la côte Atlantique aux alentours du 15 novembre sont vraisemblablement à l'origine de cet afflux inhabituel pour la saison. **Plongeon imbrin** (*Gavia immer*): un individu observé entre le 07 et le 26/12 entre Torreilles et Sainte-Marie (P. Rolli et al.) puis 2 le 28/12 à Canet (Y. Dubois). **Pouillot boréal** (*Phylloscopus borealis*): première observation de cette espèce dans les P.-O. le 03/10 à Salses-le-Château (C. Ganier et L. Escoutay).

**Puffin de Scopoli** (*Calonectris diomedea*): plus de 60 le 17/10 au large du Cap Béar (F. Olivier). **Spatule blanche** (*Platalea leucorodia*): un joli groupe de 27 individus le 08/10 à Canet (A. Bhülmann). **Talève sultane** (*Porphyrio porphyrio*): 3 observations dans les roselières de Salses-le-Château dont celle de 6 oiseaux le 04/10 (F. Terrier). **Tichodrome échelette** (*Tichodroma muraria*): 9 observations sur la période dont 3 dans les Corbières à Cases-de-Pène le 30/12 (F. Escot) et à Vingrau sur deux secteurs différents le 06/11 (M. Bourgeois). **Tournepièrre à collier** (*Arenaria interpres*): un maximum de 32 le 06/11 à Saint-Laurent-de-la-Salanque (A. Fonteneau). **Traquet isabelle** (*Oenanthe isabellina*): un oiseau le 20/10 à Saint-Nazaire (P. Pioz). Il s'agit là de la première observation de cette espèce rare soumise à homologation nationale dans les Pyrénées-Orientales et la troisième pour le Languedoc-Roussillon.



*Traquet isabelle (P. Pioz/GOR)*

## *Farcense génétique...*



*Moineau friquet albinos, Deux-Sèvres (Clément Braud / GODS)*



## Pour nous contacter

04.68.51.20.01 ou [contact@gor66.fr](mailto:contact@gor66.fr)

## Réalisation

**Groupe Ornithologique du Roussillon**

4, rue Pierre Jean de Béranger

66000 PERPIGNAN

[www.gor66.fr](http://www.gor66.fr)

